

N°: 21 SEPTEMBRE 2002

ISSN : 0765-2844

VOCONCIE

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE
DES HAUTES-ALPES

VOCONCIE n° 21

Juillet 2002

DÉVOLUY

Réseau des Aiguilles (P. Bertochio / SCA Gap)	3
Chourum de la Rama 2 (P. Bertochio / SCA Gap)	10
Chourum de la Frache (P. Bertochio / SCA Gap)	11
Chourum 151 (P. Bertochio / SCA Gap)	13
Chourum de la Pyramide et du Duc (P. Bertochio / SCA Gap)	14
Escalade dans la Baume des Forcenés (P. Bertochio / SCA Gap)	17
Prospection dans le Vallon des Narrites (J.-Y. Bigot & P. Bertochio / SCA Gap)	18

HAUTES-ALPES hors Dévoluy

Les Balmes de la Roche Rouge / Fressinière (Voconces / C.A.F. Briançon)	20
Les siphons et pseudo-siphons des Hautes-Alpes (P. Bertochio / SCA Gap)	24
Tune du Renard / Saint-Genis (P. Bertochio / SCA Gap)	28
Les Gabornes de Sigottier (P. Bertochio / SCA Gap)	29
Grotte de Charance / Gap (P. Bertochio / SCA Gap)	31

DIVERS

Brève histoire des incursions souterraines en France (J.-Y. BIGOT)	32
Les Alpes-de-Haute-Provence vingt ans après (J.-Y. BIGOT)	35
Activités des Voconces - CAF Briançon (J.L. FLANDIN & M.-P. MARTIN)	43
Bibliographie récente des Hautes-Alpes (P. BERTOCHIO)	44

Hors texte : plan et coupe des chourums du Duc et de la Pyramide (A3)

Photo de couverture : concrétions dans le chourum des Aiguilles (Ch. KUPIEC)

Mentions légales :

Directeur de la Publication : **Michel RICOU, Président du CDS05**
Rédacteur : **Philippe BERTOCHIO** 15A rue des Sagnières
Fr - 05000 Gap / courriel : philippe.bertochio@wanadoo.fr
Éditeur : **Comité Départemental de spéléologie des Hautes-Alpes**
Chez M. RICOU Les Savoyons 05400 FURMEYER

Date de parution et de dépôt légal : **septembre 2002**

Prix : **10 €**

ISSN : **0765-2844**

ÉDITORIAL

Comme toujours, Voconcie est en retard. Mais il est toujours présent et c'est là l'essentiel. Je pourrais vous citer une grande quantité de bonnes raisons : faible participation des clubs locaux à la publication, ordinateur en panne, trop de boulot, etc. Pourtant, la première des raisons reste que je préfère être sur le terrain que devant un écran. Alors, même si le numéro suivant est déjà en route, ne soyez pas trop pressé. Toutefois, je tente de conserver la limite de deux années pour chaque numéro.

L'objectif principal de Voconcie reste de regrouper l'ensemble des découvertes spéléologiques faites sur les Hautes-Alpes et les communes voisines. Or, ces premières ne sont pas toutes à l'origine de spéléos locaux, loin de là. L'information ne passe pas toujours très bien. Certains clubs privilégient leurs publications ou oublient de communiquer leurs découvertes. Je ne suis pas toujours sur le terrain pour rencontrer les équipes et récolter les informations. De ce fait, vous ne trouverez pas tout dans le Voconcie. Il n'y a que ce que l'on veut bien y mettre. Pour compléter cela, je tenterai de proposer à chaque numéro une bibliographie récente concernant les cavités du département. Mais nul n'est parfait, aussi je vous serai gré de bien vouloir me signaler les erreurs ou omissions. Je ferai en sorte de rectifier mes erreurs dans le numéro suivant. Je vous encourage aussi, autant que possible à me faire part de vos travaux régulièrement. Ainsi, cette revue gagnera en qualité et en régularité. Comme toujours, les auteurs se verront remettre un exemplaire à titre gracieux.

Je souhaiterais que cette revue soit le reflet des activités des clubs locaux. Aujourd'hui, quatre clubs pratiquent la spéléologie dans notre département. Voconcie me semble être le support privilégié pour y voir l'activité des clubs que je sais importante. Il serait dommageable, pour la spéléologie départementale, de laisser perdre toutes ces informations parce qu'elles ne seraient pas mises sur papier. Combien de fois nous sommes nous trouvés confrontés à l'absence d'écrits pour réaliser un historique des explorations, pour rendre à son auteur une topographie anonyme...

Enfin, au titre des échanges réalisés avec un certain nombre d'autres revues, j'ai joint une carte réponse. Sans retour de celle-ci, je devrai considérer que l'échange ne se fait plus. Vous comprendrez aisément qu'un petit CDS comme le notre ne peut supporter des dépenses de publication trop lourdes. Mais si vous découvrez Voconcie et qu'un échange vous intéresse, n'hésitez pas à nous contacter.

Bonnes lectures

DÉVOLUY

LE RÉSEAU DES AIGUILLES AGNIÈRES-EN-DÉVOLUY (05.002.001)

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Note : l'essentiel de cet article est paru en 1999 dans la revue « Spéléo » numéro 33 avec une TGT.

Historique (1999) : Sur les indications d'un berger, J. Tourres, du S.C. de Gap, repère l'entrée du chourum des Aiguilles en 1963. Les explorations débutent en 1964 et atteindront alors la cote -99 m devant l'entrée infranchissable du méandre aux Boutons d'où sort un fort courant d'air. L'été suivant, les membres du S.C. Gap élargiront le méandre et poursuivront les explorations, aidés par des spéléos appartenant à plusieurs clubs (GSPIF, S.C. Salernois, GSGCU, GS Valentinois). En 1966, la cote - 430 m est atteinte et le sommet du Minotier à -510 m en 1967. Les explorations de l'année 1968, fort perturbées par une météo exécrable qui a maintenu le gouffre en crue, n'avaient pu non plus aboutir. Les spéléologues s'étaient alors arrêtés au sommet d'un puits évalué à 40 m (puits Moustique 35 m), à la cote - 620 m.

J. TOURRES raconte : "L'année 1969 fut abordée avec la ferme intention d'atteindre le fond du gouffre et d'en dresser une topographie correcte. Dès le 8 Juin, plusieurs équipes venaient durant les week-ends pour équiper le gouffre et en faire la topographie jusqu'au puits du Minotier dont la cote fut ramenée à - 538 m.

Le 3 Août, un camp était installé dans le vallon des aiguilles et nous avons deux semaines pour terminer l'exploration du Chourum. Participaient à ce camp, le SCA Gap, club organisateur, les Catamarans de Sochaux, l'abîme Club Toulonnais et le SC Salerne. Le 5 Août, une équipe des Catamarans descendait dans le gouffre. Après avoir franchi le puits de 40 m, terminus des précédentes explorations, elle parcourait une galerie de 70 m au fond de laquelle s'ouvre un puits de 11 m. Hélas, ce puits devait marquer le terminus du gouffre. Au fond, l'eau disparaît au delà d'un siphon étroit et infranchissable.

Les 6 et 7 Août, nouvelle descente, mais cette fois-ci de deux équipes du S.C. Gap et de l'ACT dans le but d'étudier le siphon et d'évaluer les chances de le franchir en scaphandre. Ces équipes devaient aussi explorer systématiquement tous les diverticules, départs de galeries ou de méandres qui auraient pu permettre de contourner le siphon. Ces tentatives se révélaient négatives, néanmoins, la topographie du gouffre était faite jusqu'au fond (- 682 m). Le 8 Août une équipe de Salernes descendait à son tour pour déséquiper le gouffre jusqu'au camp de base à -500 m. Les 10 et 12 Août, les équipes se succédaient pour déséquiper le gouffre."

L'A.C. de Toulon revient en 1972, avec l'aide du S.C. Savoie pour explorer un amont repéré à la cote - 205 m. La remontée de cette nouvelle galerie permet de découvrir rapidement la salle II (57 x 23 m), un record pour le Dévoluy. De là, Les Chambériens découvrent la galerie de Savoie avec un premier terminus - la galerie aux fossiles - à l'altitude 2093 m. A mi-galerie, une escalade de 18 m les conduit dans une longue galerie remontante pour arriver au point le plus haut de la cavité (alt. 2293 m). Le dénivelé total passe à - 980 mètres. Le chourum des Aiguilles devient alors la troisième cavité la plus profonde de monde. Depuis la salle II, les Varois franchissent une escalade de 20 m et atteignent le départ de ce qui deviendra la galerie du Var. Un dénivelé de 500 m est remonté avec l'escalade de plusieurs puits dont le magnifique Dalai-Rama P44. Au pied

de celui-ci, de l'herbe sèche trahit la présence proche de la surface. L'escalade du puits conduit à une trémie de blocs et de terre, les explorateurs plantent à travers la trémie un piquet de tente. Le lendemain, une équipe retrouve le piquet par l'extérieur et dégage rapidement la nouvelle entrée qui devient le chourum du Rama. Les mêmes équipes découvrent en 1973 des galeries supérieures au puits du Minotier dont la Voie Express qui rejoint le sommet du puits Moustique. C'est au pied de ce puits qu'un nouveau siphon est découvert. Plongé en 1974 par P. Paris, il conduit rapidement à un laminoir.

En 1974, V. Luparini prouve par traçage la relation entre le réseau et la source des Gillardes, principale résurgence du karst local.

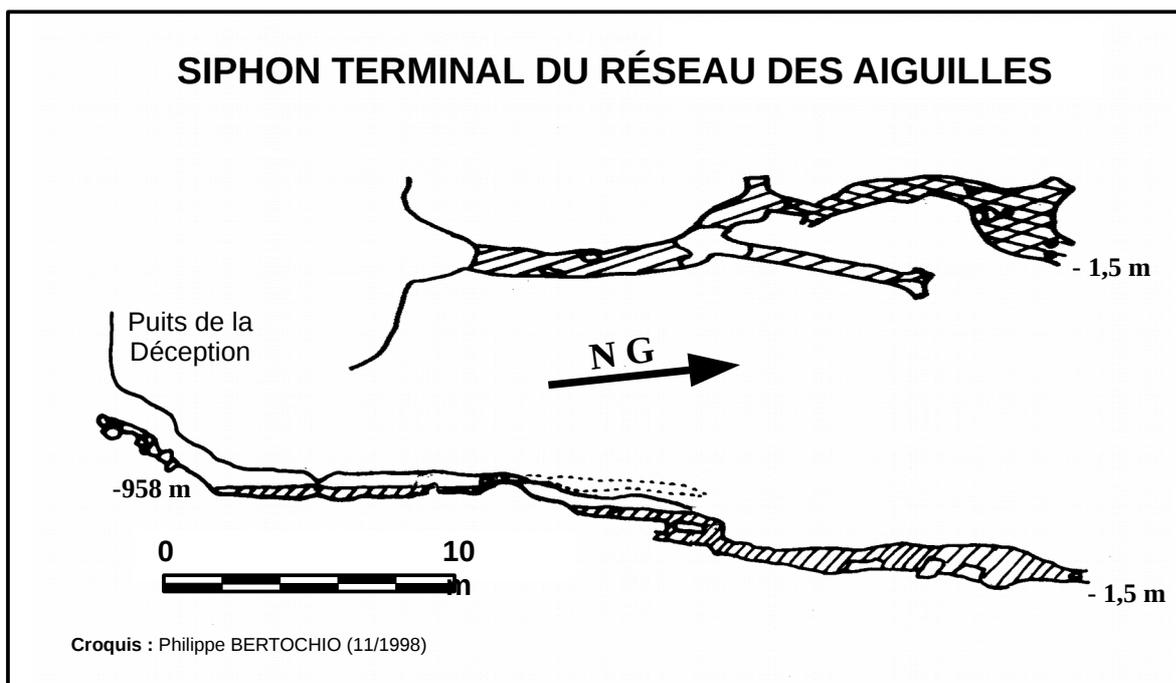
En 1978, avec l'aide des Voconces de Serres (05), F. Poggia plonge le siphon des Catamarans (siphon terminal). Il s'agit en fait d'une voûte mouillante en laminoir. Il s'arrêtera sur étroiture à une dizaine de mètres. Organisé au même moment, un stage E.F.S. découvre une autre galerie amont arrivant dans la salle II : La galerie aux Épouses. A notre connaissance, il n'y a pas eu de découvertes conséquentes depuis.

Retour aux sources : En novembre 1998, les membres Spéléo-Club de Gap décident de revoir le fond de la cavité pour améliorer un équipement vieillissant et renouer avec la cavité qui a marqué l'histoire du club. De nombreux points d'interrogation nous apparaissent alors sur la topo et dans les comptes rendus d'explo. Nous décidons de fermer l'entrée avec des planches et une trappe pour pouvoir y accéder tout l'hiver. Le 29 novembre 1998, avec D. Garreau, S. Rogeau et C. Kupiec, nous rentrons sous terre après deux heures de portage en raquettes et une demi-heure de pelle pour ouvrir la trappe. Aujourd'hui, l'objectif est de revoir le siphon terminal. Deux kits pour les bouteilles de plongée de six litres en aluminium, un kit plongeur et un kit bouffe, nous sommes relativement légers puisque la cavité est déjà équipée jusqu'à - 600 m. Il ne reste que le puits Moustique et celui de la Déception à équiper et les cordes sont à - 500 m. Nous connaissons suffisamment bien la cavité pour arriver au fond en trois heures. Je commence à m'équiper au sommet du puits de la Déception, le fond étant copieusement arrosé. J'entends alors Christian arriver en pestant. Son appareil photo jetable vient de tomber à l'eau. Malgré la pochette nylon, il a pris l'humidité. C'est le seul appareil pour fixer cette plongée, alors la pression monte. Il essaie une photo. Échec, le mécanisme a pris aussi, il n'y a plus d'enroulement. Avec le calme reconnu du capitaine Haddock qui ne trouve pas sa bouteille de whisky, Christian balance l'appareil au fond du puits, accompagné par quelques jurons du meilleur cru. Didier ne retrouvera qu'un tas de pièces détaché mais sauvera la pellicule et les deux clichés qui étaient déjà dessus. Dans mon coin, je laisse passer l'orage et finis de m'équiper. J'ai déjà une idée précise de la galère dans laquelle je m'engage car un an auparavant j'avais mis la tête dans ce laminoir en voûte mouillante. Aussi, j'ai prévu un montage des bouteilles dit "à l'anglaise" c'est à dire de chaque côté des hanches et des cuisses. Testé en piscine, tout allez bien. Sur le terrain, rien ne va plus. Rien que pour atteindre l'eau, je dois ramper en tenue de plongée dans un bruit assourdissant de bouteilles qui rencontrent les rognons de silex. En fait de voûte mouillante, c'est plutôt le parcours du combattant où les bouteilles cognent encore et se coincent partout entre les blocs affleurants. Changement de tactique, j'enlève les bouteilles après quelques minutes de combat inutile dans ce laminoir et sans oublier de perdre un peu d'air avec les détendeurs qui fusent et de laisser des morceaux de néoprène sur les arrêtes. Heureusement, à ce niveau, je ne suis pas obligé d'utiliser l'air des blocs car le temps avance et je n'ai pas encore parcouru les dix mètres de Frédo. D'ailleurs, je suis son fil d'Ariane (1978?) toujours en place. Les crues ne doivent pas être terribles dans ce secteur de la cavité car le fil a l'air neuf. Par précaution, j'en déroule un autre, ce qui me vaut quelques nœuds car la place est chère dans ce trou de ch... Ça y est, j'atteins le terminus. Tout droit, un boyau exondé continue. Je laisse les bouteilles pour le visiter. Quatre mètres et c'est la queue. Retour sur la fin du fil où une étroiture sévère et

"sèche" part à gauche pour donner sur un plan d'eau dont le niveau est plus bas que la voûte mouillante. Je tente le passage sans les bouteilles. Le casque racle un peu mais passe. Par contre, le masque s'y refuse. Je le descends au niveau du cou et en forçant juste assez pour laisser encore un peu de néoprène, je plonge tête première dans la vasque sans masque ni bouteille. Avec plaisir et en apnée, je découvre que je peux faire demi-tour sans trop d'efforts et attraper les blocs de l'autre côté de l'étréouiture. Bouteilles en avant, j'explore la vasque de 40 cm de profondeur et de 2 m² de surface maximum. C'est pas la fontaine de Vaucluse ! A l'opposé de l'étréouiture, cette flaque a l'air plus profonde mais mes bouteilles tamponneuses ne trouvent pas de passage. A ce moment, c'est mon phare qui trouve la suite. Une envie de liberté le prend, il se détache, tombe au fond de la vasque et par le fil électrique me tire sur le casque. Juste sous les bouteilles, le plancher, une strate de silex, est creux. J'y enfle les blocs mais ils sont vite arrêtés par un autre plancher. Je pousse en avant, en arrière, rien. A gauche, oui, c'est bon, ça passe. Je suis les bouteilles en continuant de dérouler le fil tant bien que mal. Ce passage, à sec, aurait fait une sacré boîte aux lettres. Je me demande si je vais retrouver le chemin de retour. A peine cinq mètres de première et deux infâmes étréouitures. Ça promet. J'avance en tâtonnant avec les bouteilles qui me cachent la suite. Elle semble plus large. Tant mieux, j'ai ma dose d'étréouitures. C'est pas la joie en terrestre mais en plongée bonjour l'angoisse. Un coup d'œil aux instruments, j'ai atteint la profondeur record de 1 mètre et je suis toujours dans le même axe. J'avance doucement sur les genoux et les coudes, au plafond. J'ai laissé les palmes à la maison car vu les dimensions, ce n'était pas raisonnable de les traîner ici. Trois mètres plus loin, c'est presque spacieux, assez pour pouvoir faire demi-tour. Je trouve même de quoi fixer le fil. J'ai pas fini le nœud qu'un des détenteurs se bloque ouvert. Je dois fermer la bouteille avant qu'elle ne se vide. Il faut me rendre à l'évidence, je ne peux pas continuer avec une seule source d'air. En plus, cela m'arrange car j'ai fait le plein de sensations fortes. Et puis il faut encore remonter. Dans l'eau, j'ai vite oublié que nous sommes à - 680 m, à quatre avec tout le matos et en plus en hivernale. Avant de rebrousser chemin, je fais un tour d'horizon pour avoir un aperçu de la suite. Elle ne semble pas engageante. La galerie repart en laminoir étréouit avec des blocs coincés. Je coince la bobine sous une pierre et direction la sortie. Je me repasse le film de l'aller à l'envers mais le paysage a changé. Je vois partir le fil sur les cinquante centimètres de visibilité qui restent dans des passages ahurissants. Ce n'est pas possible que je sois passé par ces horreurs d'étréouitures. Finalement, à grands coups de bouteilles dans les parois, je rejoins la boîte aux lettres que je franchis à la troisième tentative et uniquement de mémoire car la visibilité est maintenant nulle et le fil est coincé en interstrate. Je retrouve avec beaucoup de plaisir la surface. L'étréouiture et la voûte mouillante me paraissent presque un jeu d'enfant. J'accroche les bouteilles à la corde du puits pour les faire remonter pendant que je remets les bloqueurs. La corde revient, c'est à mon tour. Au sommet du puits, une soupe chaude m'attend. Merci les copains. La remontée sera comme d'habitude une succession d'escalades et de puits franchis en moins de cinq heures. Nous nous changeons au pied du premier ressaut car dehors c'est l'hiver et la nuit. Nous avons passé dix heures sous terre et il nous reste deux heures de raquettes pour rejoindre les voitures. Il ne fait vraiment pas chaud car l'eau gèle dans les Arianes. Le reste de la nuit sera beaucoup plus calme mais court car le boulot nous attend.

Spéléométrie :

Profondeurs :		Développement total	5500 m
dénivelé maximum	- 980 m	chourum des Aiguilles - fond	1430 m
chourum du Rama - fond	- 958 m	chourum du Rama - jonction	1030 m
chourum des Aiguilles - fond	- 682 m	réseau de Savoie - salle II	1020 m
point haut réseau de Savoie	+ 22 m	galeries supérieures	1220 m
		divers départs et shunts	800 m



Description : Le chourum des Aiguilles, l'entrée historique, est aussi l'entrée la plus fréquentée. L'accès est facile puisqu'il suit le GR69 sur la première partie et traverse les pâturages ensuite jusqu'au col du Serre du Vallon. La doline d'entrée, marquée de son grand cairn, est relativement simple à trouver. Elle se situe à 250 m du col au nord-ouest. Il faut compter 1 heure 30 de marche depuis le col du Festre. Sous terre, la progression et l'itinéraire sont simples ce qui en fait un - 700 accessible.

De l'entrée des Aiguilles à la jonction (-205 m) : jusqu'à - 100 m, la galerie, encombrée de blocs au début suit une pente forte coupée par des ressauts et des puits n'excédant pas une dizaine de mètres : puits du Cinéaste 12 m, puits du Chamois 7 m, puits de la Chauve-souris 10 m. Là, débute le méandre aux Boutons qui n'est plus aujourd'hui qu'une légende. En effet, l'évacuation en 1987 de Daniel, fauché par une avalanche de pierres dans la trémie de la jonction (-205 m), avait nécessité l'élargissement de ce seul passage étroit de la cavité. Cependant, si le chourum n'est pas très étroit, il n'est pas non plus ce qu'on peut appeler un boulevard. Il prend le plus souvent la forme d'un long méandre, large de 40 à 60 cm. Après ce méandre de 50 m, les puits du Pilier 10 m, de l'Auvergnat 14 m et du Château de cartes 15 m s'enchaînent presque. Le Château de Cartes doit son nom au côté chaotique de la zone. Le calcaire Sénonien du Dévoluy est constitué d'une alternance de fines strates de calcaire, tantôt tendre, tantôt dur selon la quantité de silex inclus mais toujours cassant. Dès que les galeries atteignent un certain volume, les effondrements sont importants. Des trémies instables occupent alors l'espace ce qui donne de nombreux passages délicats et dangereux. A partir du Château de Cartes et jusqu'à la jonction, les dimensions sont plus grandes (6x10 m). A - 205 m, le laminoir des courants d'air nous ouvre l'accès vers le fond. Alors que tout autour, l'actif a évacué une grande quantité de remplissages, ce laminoir est constitué sur 15 m de long d'un plancher de blocs immobilisés par la calcite. Il en va de même pour toute la zone de la salle à manger, l'accès au réseau du Rama. Le danger réside dans le fait que l'actif a vidé le dessous de cette zone qui se retrouve suspendu grâce à la calcite.

L'accès à la salle I se fait maintenant par le sommet des galeries de la salle à manger. Pour éviter cette zone très instable et à l'origine de plusieurs accidents, nous avons installé une main courante en corde sur broches inox de 70 m de long. Il s'agit d'une aide à la progression et non d'une assurance. Il est donc indispensable de doubler l'équipement. Prévoir 80 m de corde et une vingtaine de mousquetons.

De la jonction (-205 m) au fond (-682 m) : en poursuivant la descente, l'actif apparaît à la cote -230, juste après le puits du Lac 10 m. Par la suite, tantôt elle disparaît, tantôt elle réapparaît suivant la configuration des galeries/méandres. Mais nulle part, elle n'est un obstacle posant problème. Les méandres supérieurs permettent souvent d'éloigner l'équipement des cascades comme pour le puits de la Trempe où il faut aller chercher dix mètres plus loin le plein pot hors crue. Seuls les puits Gaulois 12 & 18 m ne sont pas faciles à équiper hors crue. Les déviations, délicates à franchir et fragiles, sont souvent un remède pire que le mal. Les crues du chourum des Aiguilles, comme dans de nombreux gouffres alpins, sont rapides et brutales, mais non dangereuses. Dans ces cas là, la prudence veut que l'on attende la décrue et surtout sans tenter la remontée des puits du fond à - 300 m. Ensuite, les puits Jacques 33 m et Martine 8 m nous amènent à - 454 m. On se trouve alors dans une galerie en faille où les multiples ressauts conduisent au camp - 500 m ou camp de la Cuisse de Mouche. Ce camp a servi de bivouac pendant les premières explorations, et malgré les 400 litres de poubelles remontées par nos équipes, il reste un bon mètre cube à sortir. Le camp est sec mais exigü, à plus de trois on se marche vraiment dessus. Juste après le camp, une résurgence semble ramener dans les galeries l'actif du Rama. Cette partie de la cavité, jusqu'au puits du Minotier, est certainement la plus belle. Un débit de plusieurs litres/seconde joue dans les ressauts taillés dans le calcaire et où les bancs et rognons de silex forment des bras qui traversent le méandre. Le puits du Minotier 24 m apparaît comme une grande marche. L'actif se jette dans ce grand trou noir et arrose copieusement les parois. Pour éviter l'eau, choisissez un équipement rive gauche pour rejoindre un éperon à - 7 m qui vous protégera de l'eau. Au fond du puits, un petit lac trahit à son aval la perte de l'actif dans un laminoir impénétrable. Une escalade de dix mètres permet de rejoindre la Voie Express qui mène au sommet du puits Moustique mais aussi aux galeries supérieures. Pour le fond, préférez la voie normale fossile par le puits Jo (22 m) et le méandre Serrano (facile) qui donne sur le puits Moustique. Les escalades des galeries supérieures sont équipées depuis les années 1972-75. Attention, la garantie du fabricant ne doit plus fonctionner.

Le puits Moustique (35 m) est toujours un peu arrosé. Pour limiter la douche, il faut aller chercher l'équipement de l'autre côté du puits. Il s'ouvre sur une faille importante et joue le rôle de collecteur. En plafond du puits arrivent les actifs des galeries supérieures, le méandre Serrano, fossile aujourd'hui, débouche à mi-puits et un troisième amont colmaté se connecte à son pied. Toutes ces galeries se rejoignent par le puits Moustique pour continuer dans la galerie terminale jusqu'au puits arrosé de la Déception et le siphon terminal.

Du chourum du Rama à la jonction : cette entrée, 276 m au-dessus des Aiguilles, est peu connue. L'accès plus long et difficile et l'entrée peu localisable ont conduit ce chourum à une très faible fréquentation. Aussi, l'équipement est à peu près celui des explorateurs. Autant dire qu'il est quasi inexistant. Pourtant, cette partie du réseau n'est pas dénuée d'intérêt. On y trouve les plus jolies verticales, à commencer par le puits du Dalaï-Rama (44 m) dont le fond est à l'aplomb de la galerie de Savoie. Arrivé à sa base, on doute des possibilités de continuation. En fait, il faut faire une grande escalade, une corde pourrie est en place, pour accéder au sommet du puits de la Lévitacion. A partir de là, la galerie prend la forme d'un haut méandre où les bancs de silex forment des excroissances. Le cheminement n'est pas toujours évident, surtout autour du passage de la Serrure, mais ce n'est pas pour autant un labyrinthe. Il faut toujours beaucoup descendre. Le faible équipement surprend mais les désescalades sont faciles pour peu que l'on prenne garde à la relative fragilité des bancs de silex qui nous servent de marches. La descente est rapide et l'arrivée dans la salle II est grandiose. Plus loin, pour accéder à la salle I, il faut quitter la rivière par une escalade de 5 m sur la gauche juste après le dernier ressaut. La jonction par la diaclase/trémie se fait à l'autre extrémité de la salle. Là, il faut suivre la main courante en place. Ne pas tenter de poser les pieds dans la trémie au risque de la voir se

comporter comme un sablier et vider une partie des dizaines de milliers de mètres cubes de blocs de la salle I qui se trouve juste au-dessus.

Les galeries remontantes : elles ne présentent pas un grand intérêt si ce n'est du point de vue spéléométrique. Toutes, elles se terminent sur trémie et il n'est pas conseillé d'y mettre la tête. Cependant, la galerie de Savoie est étonnante à plusieurs titres. D'abord, à partir de la salle II, elle permet de remonter sur 360 m avec seulement deux verticales de 18 m. Ensuite, elle se présente, dans son amont, sous la forme d'une galerie de belles dimensions (4 à 6 mètres de large) avec des massifs stalagmitiques totalement démolis. Cela donne à la zone la drôle d'impression d'être en présence d'un monument grec en ruines.

Perspectives et explorations : L'exploration du Chourum des Aiguilles peut être considérée comme terminée même si tout n'est pas expliqué. La jonction avec l'un des grands réseaux alimentant directement l'énorme émergence des Gillardes située 468 m plus bas et à 11 km à vol d'oiseau du fond du gouffre retombe dans le domaine du rêve. Le gouffre se développe vers et sous le synclinal du vallon des Aiguilles. Même si V. Luparini a démontré la relation par coloration en mai 1974, la pente moyenne faible (4 %) pour rejoindre la source ne laisse guère d'espoir. De plus, un siphon terminal étroit et difficilement accessible, des strates quasi-horizontales laissent présager un réseau noyé ou tout au moins souvent coupé de siphons.

Fiche d'équipement des Aiguilles au fond (-680 m)

Avertissement :

- l'ensemble de l'équipement est prévu hors crues et pour des équipiers lourdement chargés. Les ressauts peuvent toujours être passés en escalade mais aux risques et périls de chacun. Attention, le rocher du Dévoluy est pourri. Il faut toujours bien s'assurer de la solidité de chaque prise, même si, et surtout si elle pèse une tonne.

- la trémie de la salle à manger qui permet la jonction avec le Rama est très instable. Déjà deux incidents et un accident, alors ne pas y mettre même un bout de botte. Une main courante a été mise en place pour shunter la trémie. Elle est une aide au déplacement et en aucun cas une sécurité.

- l'équipement pour le fond est prévu par le méandre Serrano car la voie Express n'offre pas beaucoup de garanties de sécurité. Certaines cordes fixes dans les escalades datent de 1972 et sont très abîmées. Personne n'a osé les remonter.

Cote	Puits	corde	amarrages et observations
0	R5	10	sp+sp (RD) ressaut d'entrée, escalade facile
-10	Cinéaste	15	2sp (RG) + 1sp (RD)
-30	Plusieurs ressauts	35	AN + sp + sp + sp + AN escalade possible mais glissante
-48	Toboggan	25	2sp (Y en plaf.) arrivée sur 2 échelles métalliques
-65	Chamois (7m)	10	2sp (RG) + sp en dév
-80	Chauves-souris (10m)	20	sp + broche (RG) + sp (RD à -2m) + sp (RD)
-115	Pilier (10m)	20	AN (RD) + MC3 + 2sp (Y)
-135	Auvergnat (14m)	20	2sp (Y) + dév sur sp
-150	MC+R6	20	sp (RG) + sp (plaf.) + 2sp à équiper de l'Auvergnat jusqu'au château de cartes
-160	Château de cartes (15m)	30	2sp + MC8 + 2sp équiper à gauche du pilier
-183	R3		à escalader
-192	R5		à shunter par la trémie à l'arrière
-200	R4	5	barre (RG), jonction avec la salle à manger, corde en place
-220	Lac (10m)	20	AN + 2sp + AN (RG), le premier AN est très haut
	R8	15	AN + sp (RD)
	R6	10	AN + sp (RG) + dév (RD)
-333	R4	8	AN (RD) + AN (RG)

-337	Trempette (22m)	35	sp+AN (RG) + MC5 + AN (corde 45 m pour R4 + MC + Trempette)
-375	Gaulois (18+12m)	45	2sp (RG) + MC3 + sp (plaf.) + dév AN (-5m) + sp (RG -18m) + dév sp (RD) + 2AN
-410	Jacques (33m)	50	sp + MC4 + 2sp (RD) + Dv (RG) + sp (RD -12m)
-442	Martine (8m)	20	sp (RD) + MC5 + AN
-452	R5	10	AN (RD)
-460	R5	10	AN (RD)
-477	Versaillés (8m)	20	2gj (RG) + 2AN (RD)
-500	R4	6	AN à éviter en passant par le camp
-500	Ressaut du camp (6m)	15	sp (RD) + AN + AN (-3m)
-510	R5	10	AN (RD) + AN (RD - 2m)
-534	Minotier (24m)	40	2sp (RD) + 2sp (RG) + dév sur AN (-5m) + sp (-13m derrière l'éperon) + gj (-20m)
-573	R6	10	2AN (RD)
-580	Jo (22m)	30	2AN (RD) + sp (-14m)
-600	méandre Serrano (E5)	7	AN normalement la corde est en place
-625	Moustique (35m)	45	AN + MC6 + 2sp (RG) + dév sur sp + sp
-667	Déception (13m)	20	2AN (RD) + dév sur AN (RG) pour éviter la douche
	Total corde	636	

Remerciements pour leurs aides à :

- **Atelier Architecture Climats**
- **Leader Price**
- **La Ville de Gap.**

CHOURUM DE LA RAMA 2

Lus-la-Croix-Haute / Drôme

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

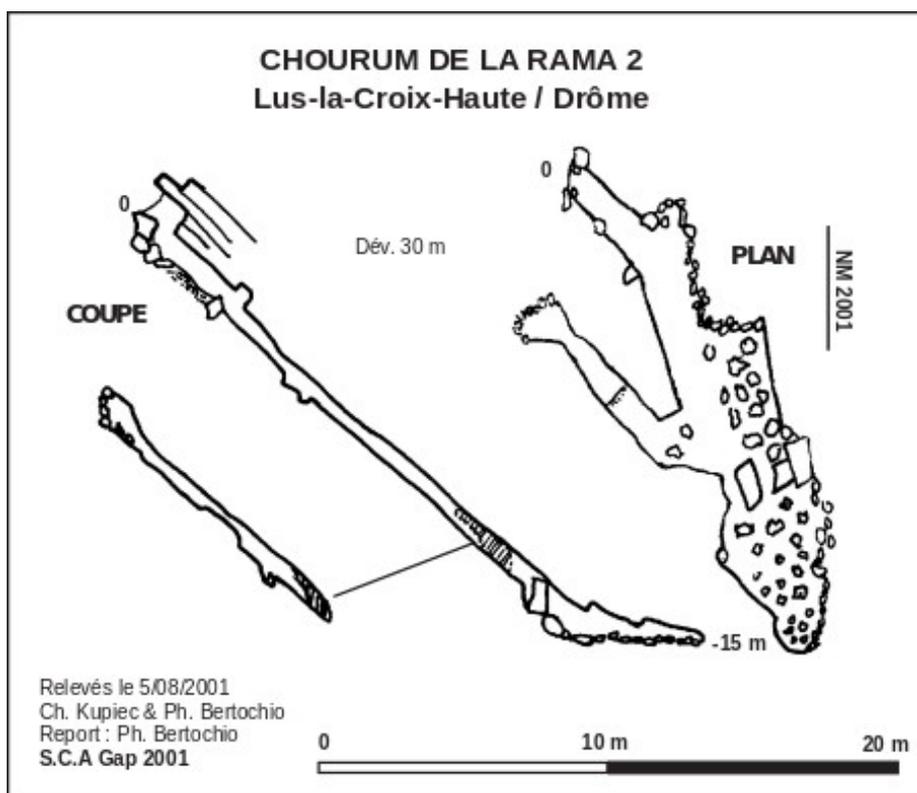
Situation : Carte IGN : 3337 ouest X = 875,625 Y = 3270,4 Z = 2290 m

Depuis le sommet de la Rama que l'on atteint en partant du Col du Festre, prendre le petit col entre les sommets 2378 & 2379 m. La descente en face NO se fait par des petites barres rocheuses où il faut garder le pied sûr. L'entrée est à l'aplomb du sommet Sud sur la limite éboulis / falaise.

Description : La galerie se développe en inter-strate sur une vingtaine de mètres avant de se terminer par une trémie sans courant d'air.

Hydrologie : Un petit filet d'eau qui arrive de la galerie remontante Sud-Ouest se perd dans la trémie par un surcreusement.

Karstologie et remplissages : La cavité se développe de façon classique pour un amont : en inter-strate. Dans la galerie remontante, des remplissages colmatent l'amont à proximité de la surface. Il s'agit d'un sable roulé grossier avec un liant à faible facteur de cohésion. Aucun test n'a été réalisé pour analyser son contenu minéral.



CHOURUM DE LA FRACHE

Saint-Disdier (05.138.181)

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Situation : carte IGN : 3337 ouest X = 878,825 Y = 3274,84 Z = 1640 m

A partir de la cabane du Pra de l'Aup, rejoindre la petite barre rocheuse au niveau du chourum Martin et suivre le pied de cette barre vers le Nord-Ouest sur deux cents mètres. L'entrée est dans une cassure parallèle à la barre qui pourrait passer pour un décollement. Son numéro d'inventaire 05-138-181 est inscrit à la peinture à l'entrée.

Profondeur = -152 m ; Développement = 250 m

Exploration : La faille d'entrée est découverte le 20/05/2000 par J.-Y. BIGOT & Ph. BERTOCHIO lors d'une petite séance de prospection. L'entrée, bouchée par de gros blocs, a nécessité une première désobstruction pour atteindre le premier ressaut de huit mètres. En bas, le remplissage important nous a fait démarrer une seconde désobstruction sans grand espoir. Mais après deux heures de travail, le courant d'air, léger au début, s'échappe le long de la faille au travers de la terre et les blocs. Ce ne sera qu'après cinq sorties de désobstructions avec le renfort de Ch. KUPIEC et D. GARREAU que nous parviendrons à dépasser la cote moins onze. La suite est un enchaînement de petits puits où les chutes de pierres sont importantes. Ch. KUPIEC et Ch. PASCAL atteignent un premier fond à -85 m le 8/06/2000. Deux jours après, Ph. BERTOCHIO et J.-Y. BIGOT reprennent une désobstruction, dans un méandre vingt mètres au-dessus du premier fond, et découvrent le grand puits double. La cote terminale sera atteinte le 11/06/2000. Une tentative de désobstruction du fond a vite échoué devant l'ampleur de l'ouvrage et les faibles indices pour nous diriger.

Description : La cavité, très verticale, se développe selon deux failles parallèles. Les trémies terminales ressemblent aux nombreux terminus rencontrés dans le Dévoluy où le courant d'air se perd de manière diffuse sans perspective de chantier autre que titanique.

Toponymie : Frache, du nom de la zone de pâturage, viendrait du Latin « Fractus » pour fracture selon André Faure (1998). Cela correspondrait bien au rejet de faille qui coupe en deux la zone.

Fiche d'équipement :

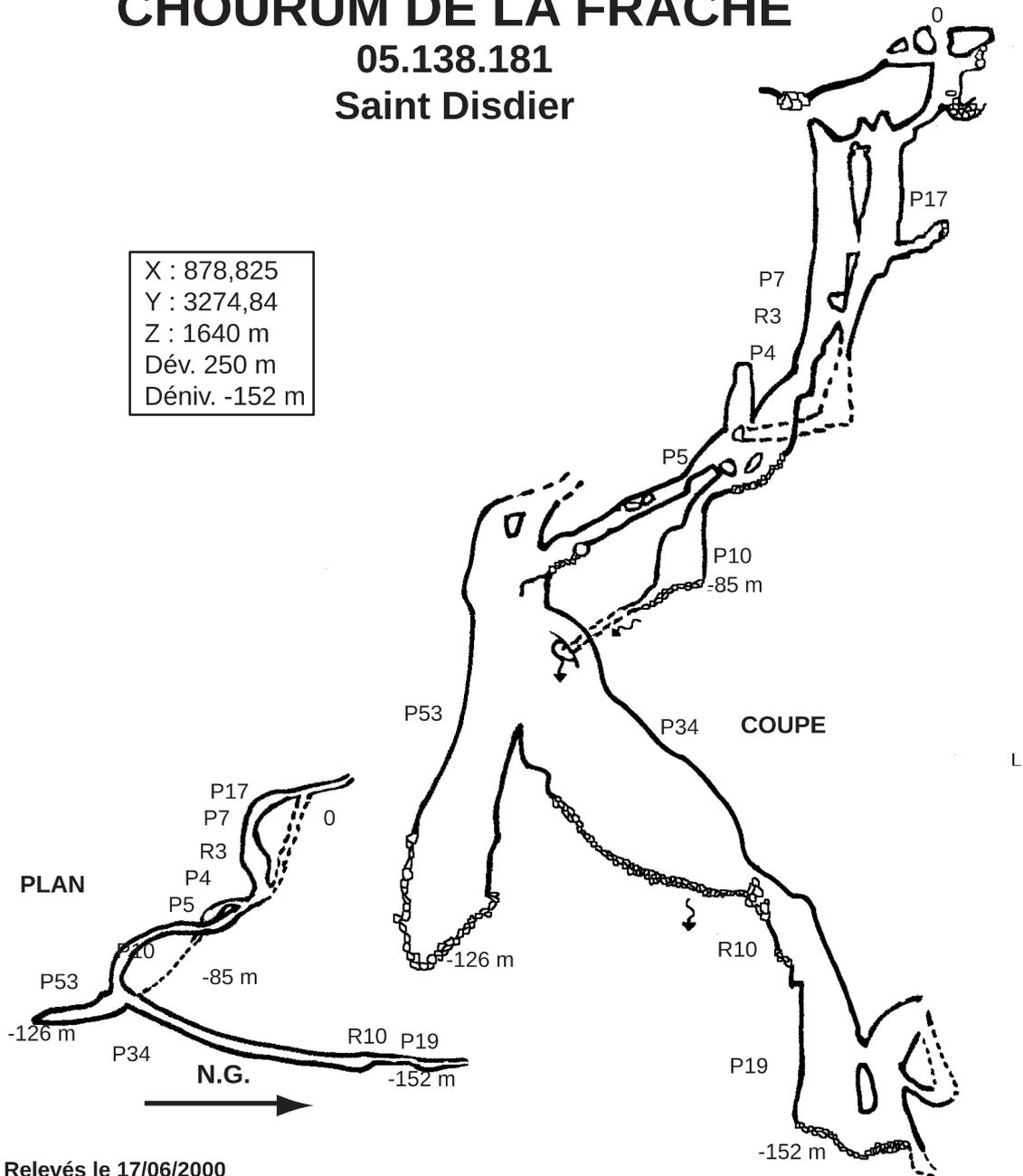
CHOURUM DE LA FRACHE			
cote	puits	cordes	équipement
0	R 8		descendre sans utiliser les 2 premiers spits (désob)
-10	P17	C 43	2sp (rd) + MC + 2an (rd) + an (rd -4m)
-30	P7		2sp (rd)
	R3	C 30	2an (rg) + 1an (en face) + 1sp (-4m)
	P4 + P5		1sp + 1an (rg) + MC + 1 sp + an
			Ne pas descendre le puits suivant mais remonter dans le méandre en face.
-70	P34 (ou P53)	C45	2sp (rg) + MC + sp & an (rg) pour Y
			an + sp + sp (rg) pour MC + 2sp (rg) plein pot + an (rd) pour dév. à -10m
	puits nord	C18	2 sp séparation des puits.
			sp (rg) en dév. à -12 m
-120	R10	C 22	sp (rg) + an (grand anneau) + sp (rd) + an (rg -8 m)
	P19	C 21	sp (rd) + sp (rd -10m) + dév. sur an (rd -15m)

Topographie :

CHOURUM DE LA FRACHE

05.138.181
Saint Disdier

X : 878,825
Y : 3274,84
Z : 1640 m
Dév. 250 m
Déniv. -152 m



Relevés le 17/06/2000
décamètre, compas et clino,
Ch. KUPIEC & Ph. BERTOCHIO

Report et dessin

Ph. BERTOCHIO

SCA GAP



CHOURUM 151

Saint-Disdier (05.138.151)

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Situation : carte IGN 3337 Ouest 1/25000 X : 878.82 Y : 3274.83 Z : 1632 m

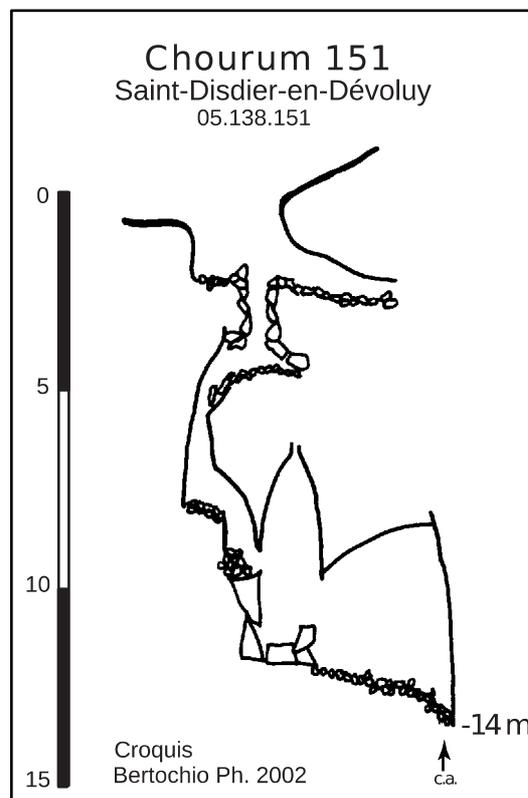
En partant de la cabane du Pra de Laup, comme pour le chourum de la Frache, rejoindre le chourum Martin et suivre le pied de la barre rocheuse qui monte vers le Nord-Ouest. Arrivé au chourum de la Frache, le 151 se trouve à 50 mètres au Nord-Est. Il s'agit d'une doline d'effondrement. Développement : 30 m, profondeur : -15 m.

Explorations : Découvert en 1982 par le S.C. Draguignan, un début de désobstruction était réalisé dans la faille opposée à l'entrée mais elle semble donner dans une fracture qui ressort 5 mètres plus haut. Pourtant, le courant d'air est bien présent. Le S.C.A. de Gap redécouvre en été 2000 ce petit chourum. Le sol est encombré de gros blocs mais le courant d'air diffuse clairement entre ceux-ci. Une désobstruction s'engage entre paroi et trémie. En deux petites séances, la trémie, pour une fois stable, s'ouvre mais la joie est de courte durée. Le terminus est à quelques mètres de là.

Description : Doline d'effondrement à l'entrée, la progression se fait entre trémie et diaclase. Le terminus est encore une trémie. Le courant d'air est perceptible mais plus diffus et les possibilités de chantier plus restreintes.

Bibliographie : Franco A. 1982 Voconcie 15

Topographie



CHOURUM DE LA PYRAMIDE

Agnières-en-Dévoluy (05.002.123)

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Situation : carte IGN 3337 Ouest 1/25000 X : 878,8 Y : 3272,73 Z : 1600 m

A Lachaup, prendre la piste qui conduit vers le torrent des Adroits et la cabane du Clot et laisser les voitures avant la barrière pastorale. De là, monter la piste à pied sur cent mètres et la quitter pour suivre une sente sur la gauche qui mène au pied de la combe des Buissons. Passer à côté de la balise altimétrique (1589) et suivre la direction Sud-Ouest. Avant la combe, une première dépression est à traverser, l'entrée se trouve en amont de cette dépression. Les déblais, en forme de pyramide tronquée, sont très visibles. Profondeur : - 101 m et développement : 225 m de l'entrée à la jonction.

Exploration : Un très léger effondrement sur le bord d'une vague doline, et surtout, en m'approchant, sous un gros bloc au milieu de la pelouse alpine, un trou de cinq centimètres de diamètre avec une petite herbe agitée. C'est le commencement de ce chourum. En y collant la main, quelle ne fut pas ma surprise de ressentir un courant d'air fort et glacial. Avec Jean-Yves BIGOT, partenaire des désobstructions de l'impossible, nous commençons à ouvrir le sol. Pour ne pas recouvrir les pâturages, nous amenons les blocs et la terre à quelques mètres sur un lapiaz. Trois journées de travail à porter les seaux et agencer les blocs pour limiter au maximum l'emprise de nos déblais, et la base d'une superbe pyramide apparaît. Elle ne sera jamais finie car la trémie que nous stabilisons à grands renforts de barres et plaques métalliques nous laisse passer et atteindre, trois mètres plus bas, un étroit et profond méandre. L'équipe se complète avec Didier GARREAU et Christian KUPIEC. Après quelques aménagements pour faciliter le passage de matériel, la cavité se développe en méandre entrecoupé de petits puits. Les passages étroits agrémentés de lait de lune (mondmick) pimentent fraîchement l'exploration. A la cote - 80 m, surprise... une trace de rappel de corde autour d'un amarrage naturel. Nous pensons tout de suite avoir fait la jonction avec la partie profonde du chourum de la combe des Buissons. Mais vingt mètres plus bas, c'est un peu la déception car je reconnais le chourum du Duc (ou trou d'Uc).

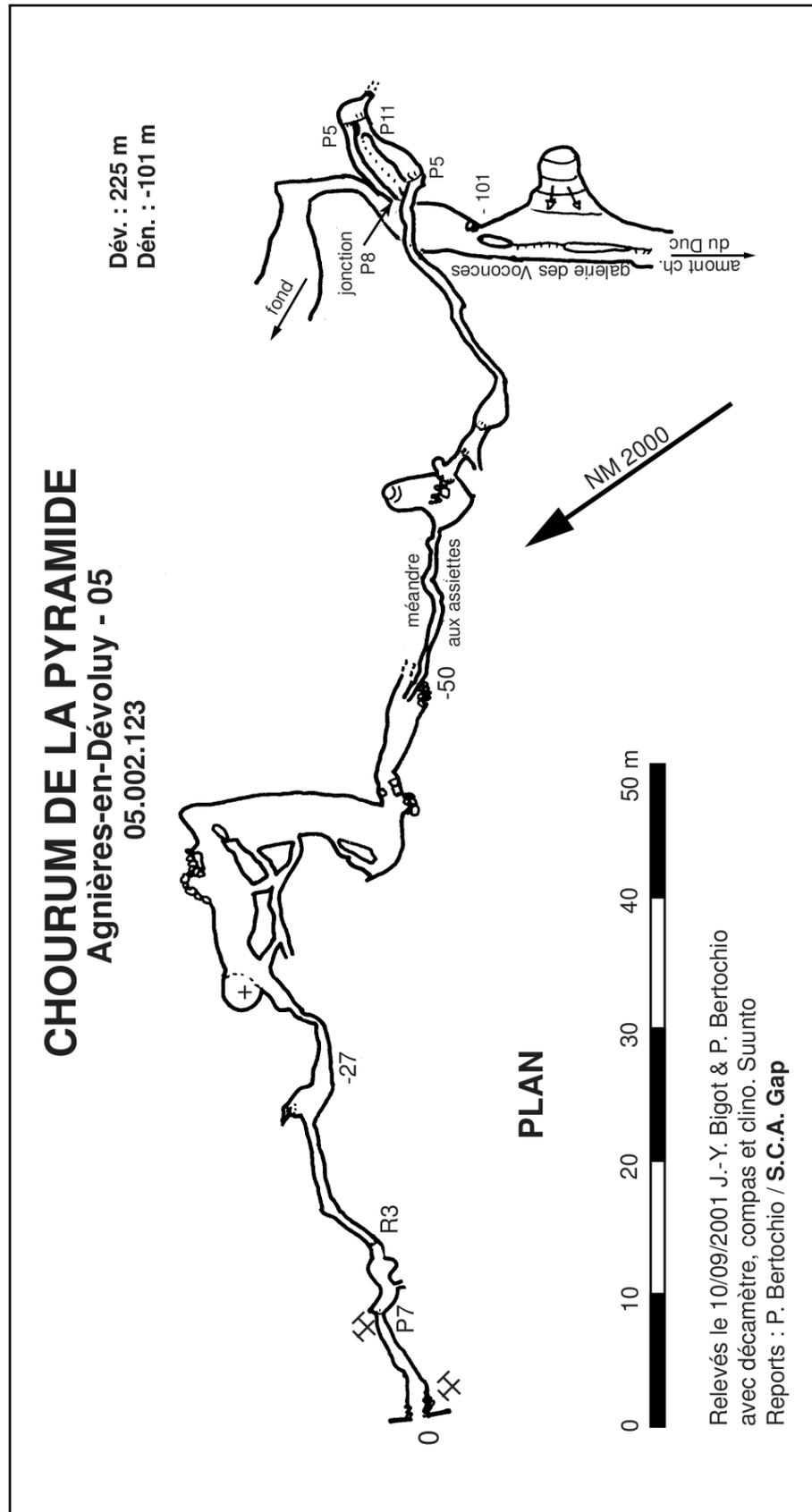
La topographie sera faite dans des conditions difficiles. L'exploration aura nécessité neuf sorties. A noter, la première traversée : chourum du Duc / chourum de la Pyramide sera réalisée par Evelyne LLUCH et l'auteur le 2 septembre 2000. Je profiterai aussi de ces explorations nouvelles pour retourner au fond du chourum du Duc et réaliser la topographie de -152 à -185 m avec Céline BROGGI.

Description : L'entrée, entre trémie et paroi, conduit rapidement sur un méandre étroit mais profond de plusieurs mètres. Une fois atteint le fond de ce méandre, la progression ne le quitte plus jusqu'à la jonction. Cependant, il est ponctué de ressauts et petits puits. Quelques élargissements rappellent la présence d'affluents en plafond, le plus souvent issus de la fracture.

Karstologie : L'entrée se situe en bordure de doline d'effondrement mais celle-ci est très colmatée et recouverte de pâturages. Le galerie en méandre semble suivre une fracture continue jusqu'à la jonction. Mais à 50 mètres de l'entrée, le méandre rencontre une grosse galerie de 3x3 sur 15 mètres, obstruée en amont et en aval par une importante trémie. Il est difficile de penser qu'il s'agit là du même réseau. Sur le plan, les directions sont alors perpendiculaires. Pourtant, la suite de la cavité reprend la direction et les dimensions du début. L'eau est régulièrement présente et courante mais les circulations sont faibles en dehors des périodes de pluie.

Toponymie : Le tas de déblais en forme de pyramide tronquée est bien entendu à l'origine du nom de la cavité.

Topographie

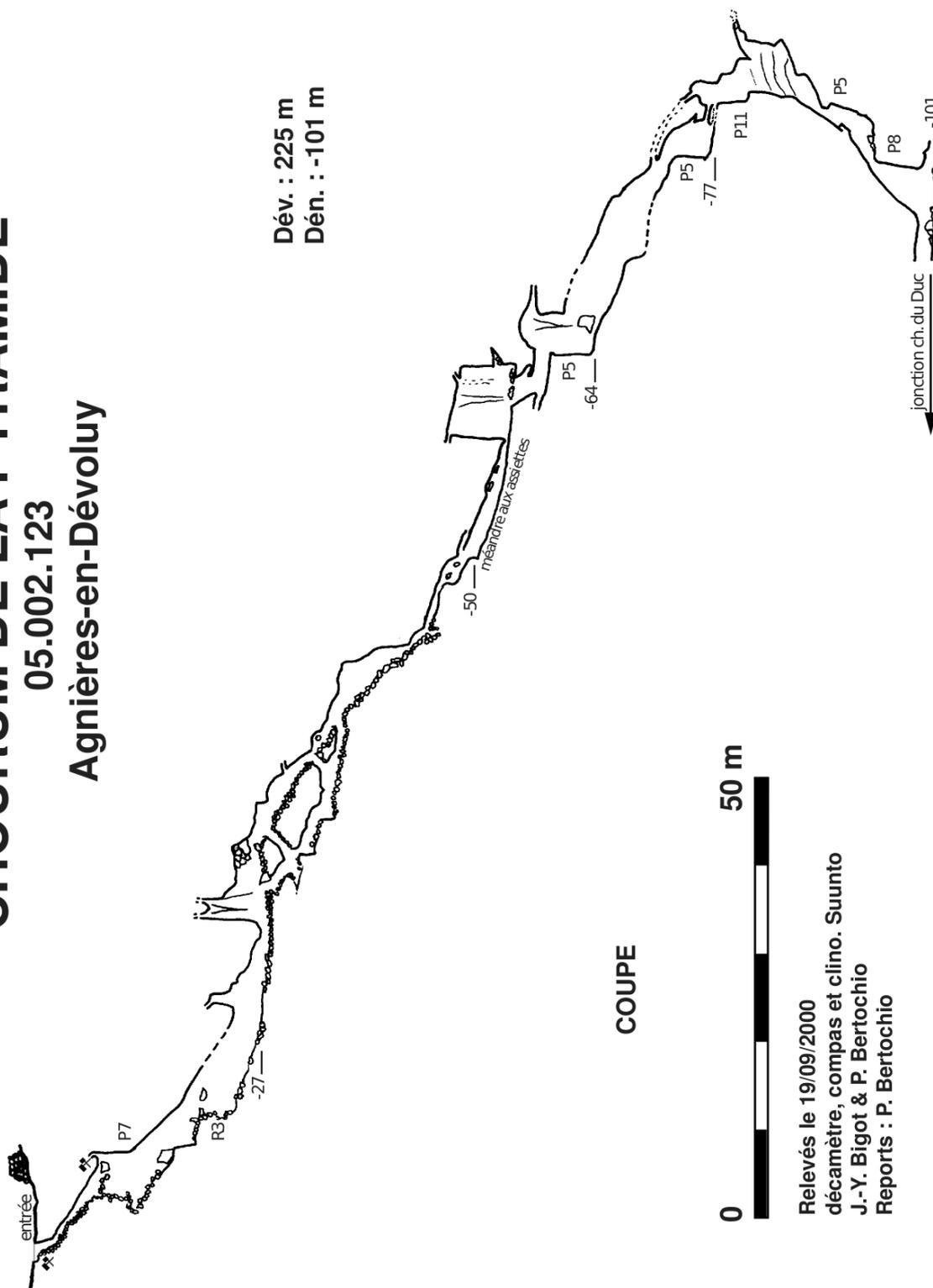


CHOURUM DE LA PYRAMIDE

05.002.123

Agnières-en-Dévoluy

Dév. : 225 m
Dén. : -101 m



COUPE



Relevés le 19/09/2000
décamètre, compas et clino. Suunto
J.-Y. Bigot & P. Bertochio
Reports : P. Bertochio

ESCALADE DANS LA BAUME DES FORCENÉS

Agnières-en-Dévoluy (05.002.083)

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Situation : Carte IGN 3337 Ouest X : 878,05 Y : 3273,55 Z : 1605 m

Depuis le hameau de Lachaup, suivre la piste qui conduit vers le torrent des Adroits. Une fois rejoint, remonter le torrent et suivre le sentier rive droite qui démarre après le premier passage étroit des gorges. Ce sentier vous permettra de remonter sur une terrasse herbeuse 20 m au-dessus du fond des gorges. Au bout de cette terrasse, l'entrée s'ouvre au pied d'une petite barre rocheuse de 3 à 4 m de haut. Le courant d'air est toujours bien net.

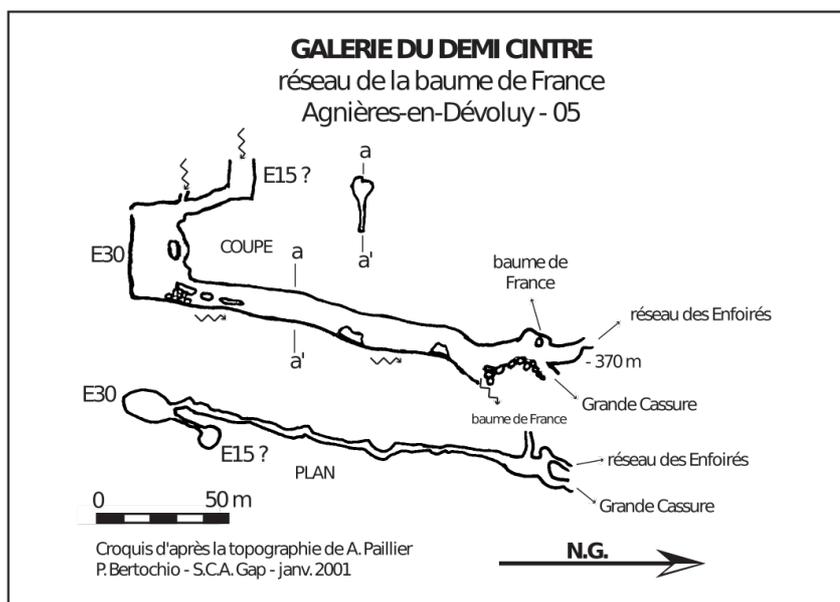
Pour tout le réseau - développement : 6500 m & dénivelé : - 246 m + 213 m
Pour l'accès à l'escalade – développement : 1800 m & dénivelé : + 70 m - 113 m

Explorations : De décembre 2000 à février 2001, il aura fallu quatre sorties, dont deux avec demi tour pour cause de crue, pour parvenir à remonter le P30 de l'affluent de la grande Cassure. L'escalade sur goujons avec un petit perforateur électrique s'est faite en deux séances. Pour éviter d'être sous la cascade, le cheminement suit la faille en aval du puits. Participants : C. Kupiec, J.Y. Bigot, Ch. Pascal, S. Delmas, B. Bloes, Ph. Bertochio.

Description : C'est sans aucun doute que l'on peut dire que ce puits est le plus beau de tout le réseau. Ovoïde et très régulier, ses dimensions (4x6) tranchent vraiment avec le méandre chaotique qui y conduit. Au sommet, l'eau parvient de deux endroits : le premier est la faille au plafond qui ne sera pas visitée et le second est un méandre très étroit qui sera péniblement forcé pour arriver sur la base d'un autre puits arrosé d'une quinzaine de mètres. Ce puits restera, pour l'instant, le terminus de la galerie car la motivation de l'équipe n'est plus au rendez-vous. Il faut dire que les conditions sont plutôt difficiles.

Karstologie : Cette eau provient très certainement du vallon au Nord de la cabane du Clot, au niveau d'une barre rocheuse d'où coule une source. Le report en surface montre que l'on est à l'aplomb du milieu du vallon à l'altitude 1660.

Croquis



PROSPECTION DANS LE VALLON DES NARRITES

Saint-Disdier

J.-Y. BIGOT & Ph. BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Chourum 182 (05.138.182)

Situation : carte : IGN 3337 Ouest X : 877,46 Y : 3276,47 Z : 2180 m

Depuis Villard Joli, monter dans le vallon des Narrites. A la cote 2000, avant le verrou glacière, prendre la pente nord de la Tête d'Oriol et remonter l'éboulis jusqu'au pied de la falaise. L'entrée est quelques mètres à gauche du ch. 158, petite entrée bien visible depuis le bas.

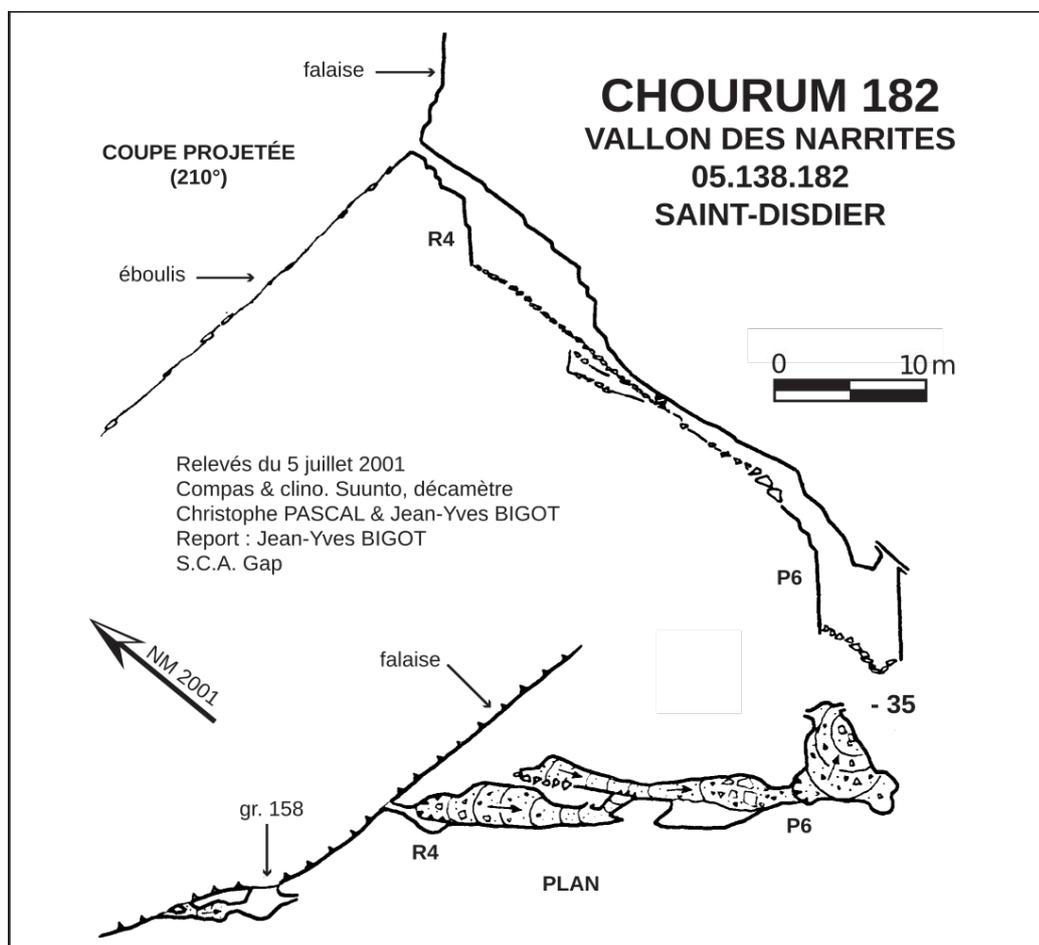
Développement : & dénivelé = - 35 m

Explorations : découvert, désobstrué et exploré par Ph. Bertochio, C. Pascal et J.-Y. Bigot le 1/07/2001. Topographie réalisée par Ch. Pascal et J.-Y. Bigot le 7/07/2001.

Description : Un pertuis situé en pied de falaise permet d'accéder au sommet d'un ressaut de 4 m. Au fond, un passage bas et caillouteux donne sur une galerie, avec amont et aval, creusée dans le pendage. A droite, la galerie descend et s'élargit un peu jusqu'à la lèvre du puits terminal profond de 6 m et obstrué par des cailloux.

Karstologie : présence d'un courant d'air nettement aspirant à l'entrée et jusqu'en haut du puits de 6 m.

Topographie



Chourum 183 (05.138.183)

Situation : carte : IGN 3337 Ouest X : 877,54 Y : 3276,4 Z : 2220 m

Très difficile d'accès, l'entrée se situe à la limite du rebord du vallon des Narrites et du pan incliné de la tête d'Oriol, dans la pente. Elle n'est pas visible et seul un petit rejet de faille permet de la deviner.

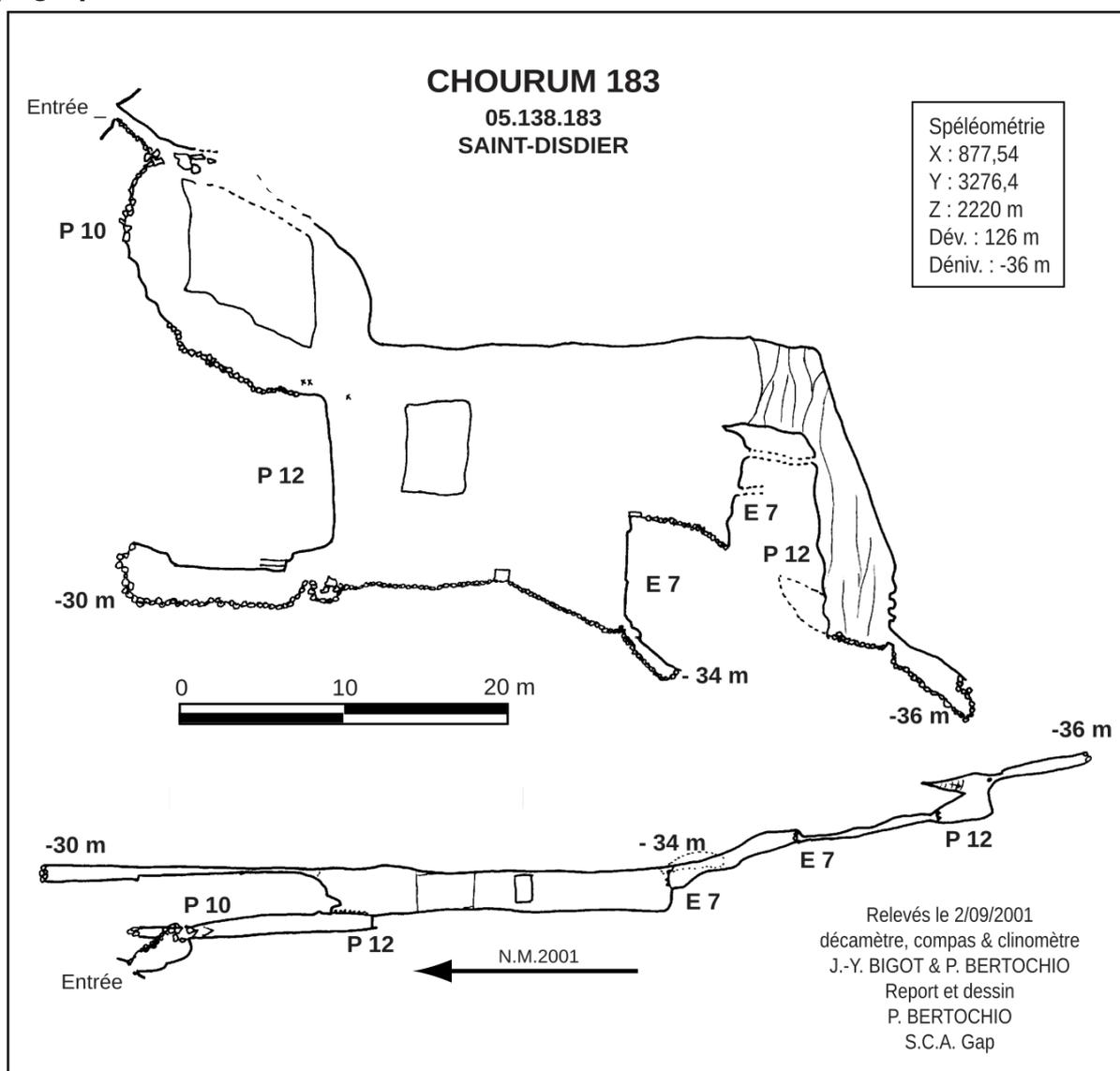
Développement : 126 m & dénivelé = - 36 m

Explorations : découvert, désobstrué et exploré par Ph. Bertochio jusqu'à -15 m le 26/08/2001. Arrêt sur un puits de 12 m. Exploration et topographie le 2/09/2001 par P. Bertochio, J.-Y. Bigot et C. Kupiec.

Description : Un petit trou livre l'accès à un élargissement en sablier qui donne aussitôt sur un puits d'environ 10 m. En bas, une haute galerie creusée au dépend d'une fracture rectiligne, conduit jusqu'au pied d'une escalade qui permet de remonter d'une dizaine de mètres pour redescendre d'autant jusqu'au point bas situé à - 36 m.

Karstologie (avec hydro. Et aéro.) : présence d'un courant d'air faible.

Topographie



HAUTES-ALPES hors Dévoluy

LES BALMES DE LA ROCHE ROUGE

(Freyssinières, Hautes- Alpes)

Marie-Pierre Martin & Jean-Louis Flandin / CAF Briançon, Les Voconces.

Ces deux cavités s'ouvrent à une centaine de mètres l'une de l'autre à la base d'une paroi de calcaires dolomitiques du Trias en rive droite de la Biaysse. Elles dominent le fond de la vallée d'une centaine de mètres.

LA BALME 1

Situation : carte IGN 3437 Est X : 934. 02 Y : 3279. 81 Z : 1260 m

La Balme 1 est le plus à gauche des deux grands porches visibles depuis Les Arvoulliers dans la paroi de la Roche Rouge. L'accès se fait directement par l'éboulis puis par une courte escalade (piton).

Dénivelé : 52 m (-23 m +29 m) Développement : 187 m topo. sur 220 m

Historique : C'est en 1990 que Gil. Arthaud entendit parler de cette cavité (?). Un groupe des Voconces effectua une première visite, découvrit plusieurs ressauts équipés et dressa une topo (perdue pendant dix ans). En juin 2002, nous nous décidons (enfin !) à en (re)faire la topo et nous retrouvons celle de Gil...

Description : La cavité se développe sur un miroir de faille à peu près Nord/Sud. Elle est particulièrement concrétionnée et agréable à visiter. Par quelques ressauts, on accède à une salle spacieuse dont le fond est occupé par un petit lac. A partir de là plusieurs escalades permettent d'accéder aux niveaux supérieurs. **Cette cavité mérite attention et protection, car elle est encore propre, colorée et présente de très jolis « minigours ».**

Équipement : Pour une visite avec des débutants prévoir une C10 pour l'escalade du porche. Puis une C15 pour le premier ressaut (2 sp) (mais équipement douteux à refaire) et enfin encore une C15 pour le dernier ressaut (2 sp). Les escalades se font sans corde mais sont parfois assez exposées.

LA BALME 2

Situation : carte IGN 3437 Est X : 933.985 Y : 3279.86 Z : 1 270 m

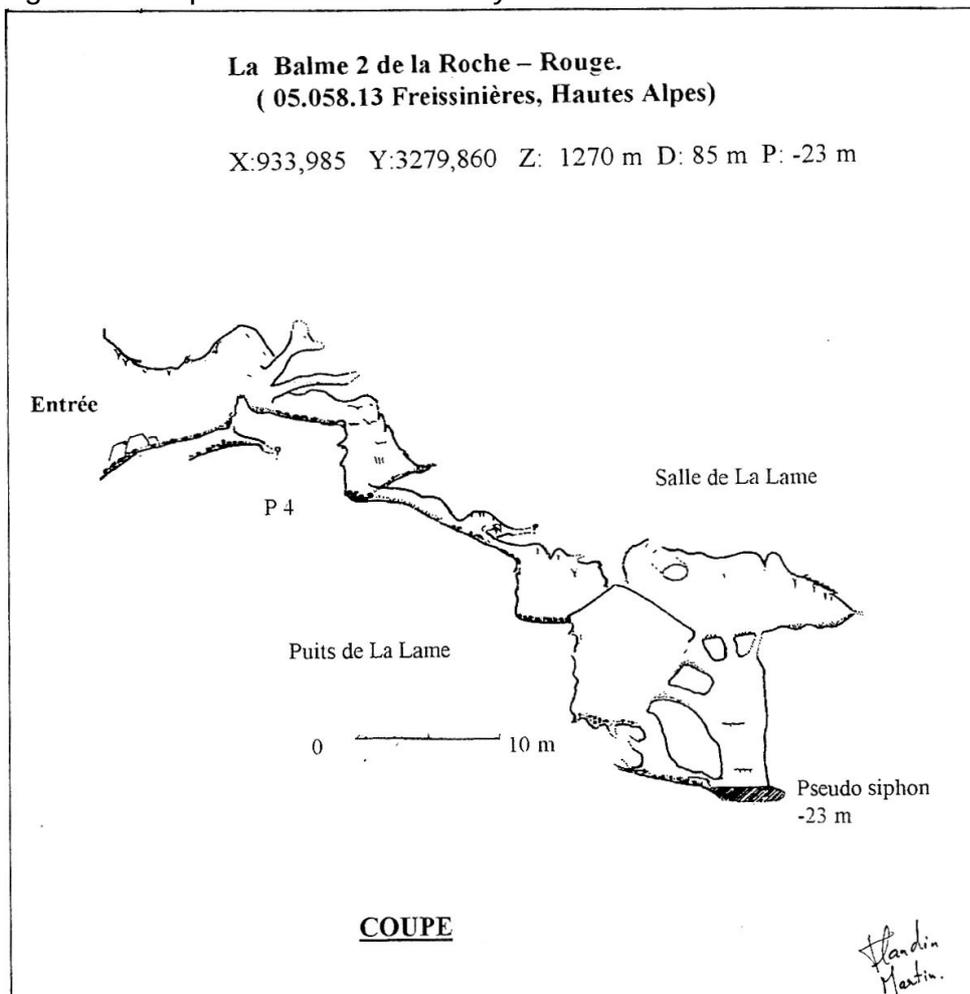
Le porche de droite (Nord) est celui qui donne sur la grotte 2. L'accès se fait par l'éboulis puis par une courte escalade (corde placée par des grimpeurs qui ont équipé le grand dévers du porche). Dénivelé : -23 m & développement : 85 m

Historique : Après l'avoir visitée en décembre 2001, nous avons effectué la topo en mai 2002 ; elle semble connue et visitée de longue date (?) et n'a jamais été publiée.

Description : Au fond du porche d'entrée s'ouvre une cheminée remontante à droite et à gauche une galerie basse établie à l'occasion d'une faille (comme le reste de la cavité). De petits ressauts donnent dans une salle, puis par un toboggan ou un autre ressaut à un pseudo-siphon (presque sec en décembre, 1 mètre de profondeur en mai). L'ensemble de la cavité se développe sur une facture ancienne mais présente. Comme sa voisine, elle présente un concrétionnement abondant et coloré.

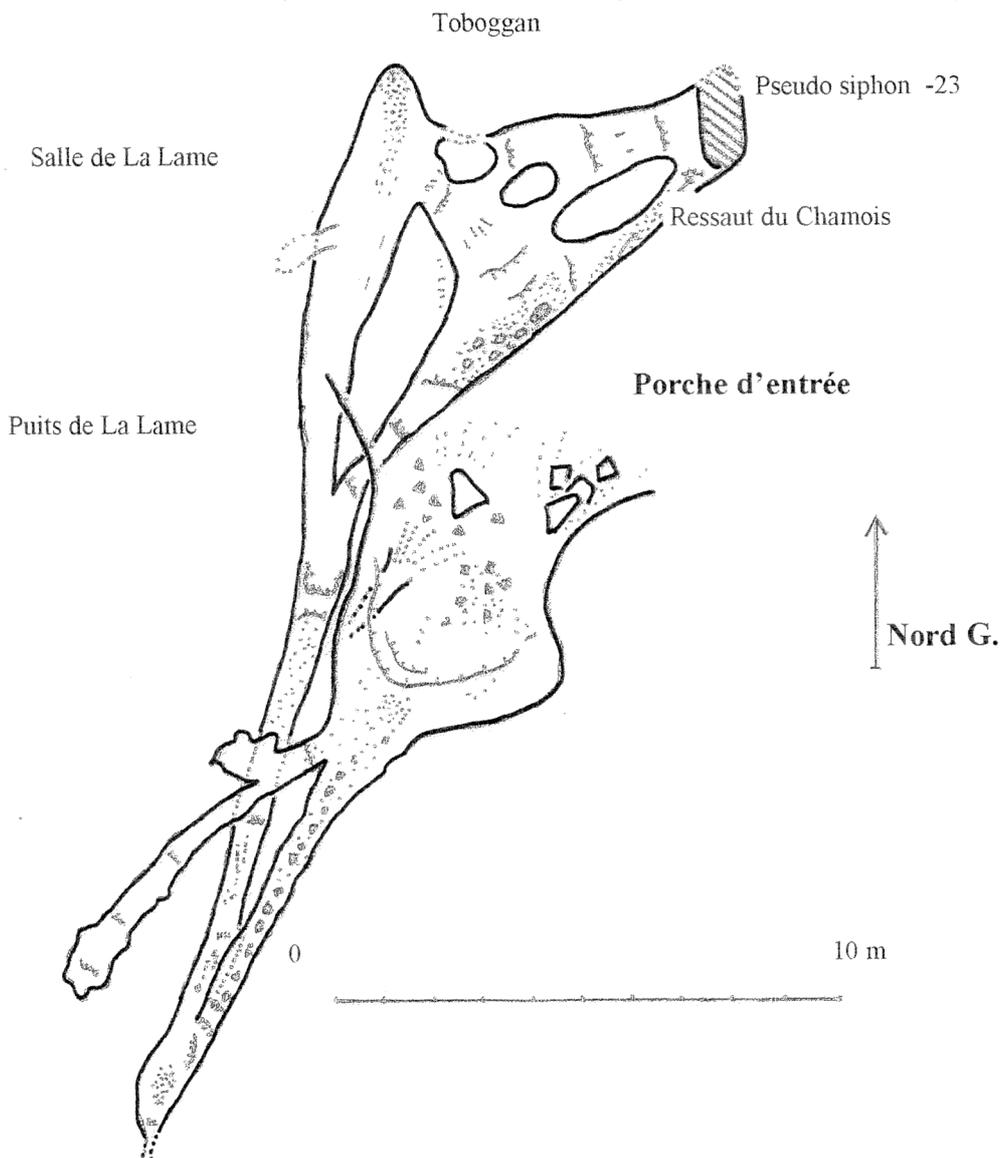
Équipement : Toute la visite s'effectue en désescalade sans équipement.

Note des auteurs : Nous envisageons de faire paraître dans un prochain *Voconcie*, quelques pages sur les petits karsts de la moyenne et de la haute Durance.



La Balme 2 de la Roche -Rouge.
(05. 058.13 Freissinières, Hautes Alpes)

X: 933,985 Y: 3 279,860 Z: 1270 m D: 85 m P: -23 m

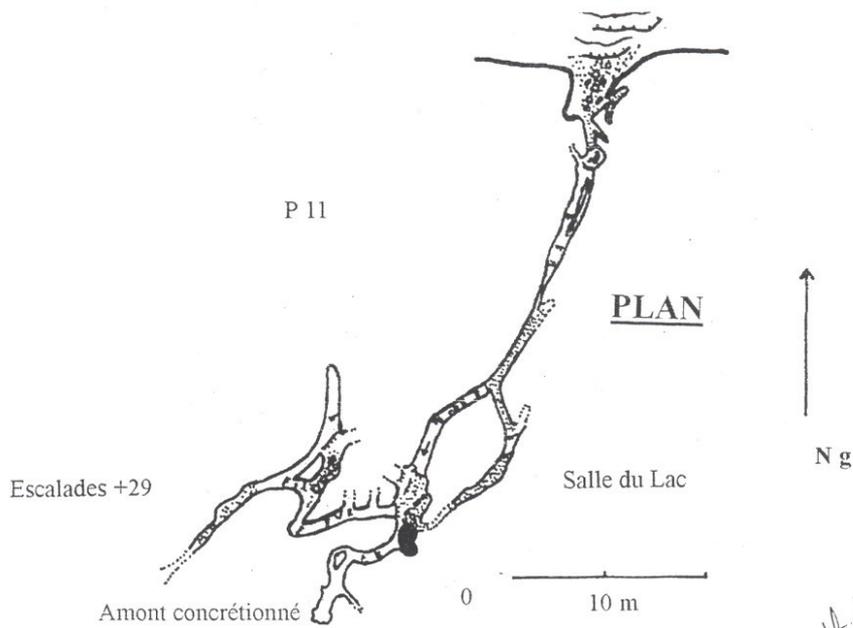
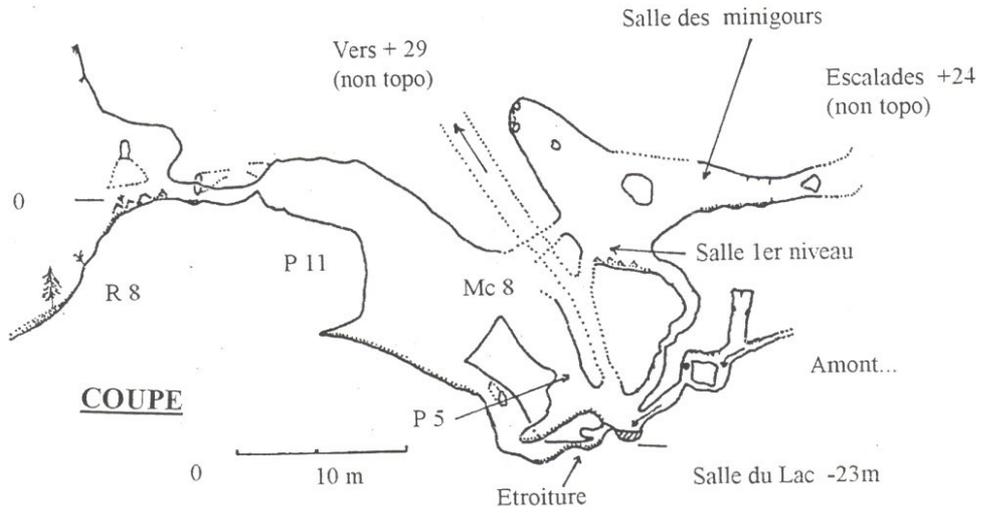


PLAN

Martin Fladi

**La Balme 1 de la Roche Rouge. (anc. Balme de Pallon G. A.)
 (05.058.05 Freissinières Hautes Alpes.)**

X:934,020 Y:3279.810 Z:1260 m P: 52 m D: 187 m topo.



Handwritten signature: H. de la Roche

INVENTAIRE DES SIPHONS ET PSEUDO-SIPHONS DES HAUTES-ALPES

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Emergence de la Fountarrasse, siphon amont (05.146.3) St Julien en Beauchêne

12/1988 : plongée du siphon amont. Développement sur 40 m, arrêt à - 12 m sur puits, la plongée en mono-bouteille ne permettant pas de s'engager plus dans un siphon qui se révèle alors beaucoup plus important qu'il n'y paraissait.

12/02/1989 : Développement sur 140 m, arrêt à - 35 m sur galerie remontante. Profondeur max. 43 m. Sherpas spéléos : Alain BERTOCHIO et François DANIERE.

1994 : F. Bernard, un plongeur du CRPS de Marseille atteint le terminus actuel à 410 m selon ses propos (Info-Plongée n°65) mais seulement 190 m après avoir changé les fils d'Ariane pour un fil étalonné. Porteur spéléo : Patrick BOLAGNO

4/02/1996 : visite jusqu'au terminus de F. Bernard (30' et 43 m).

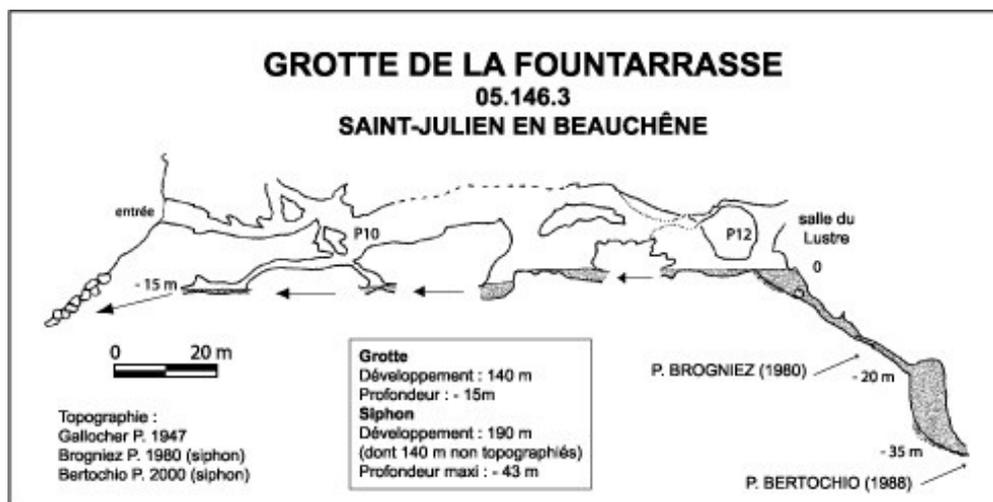
19/02/96 : mise en place d'un barrage de fortune pour évaluer le débit à l'étiage (1,5 m³/min).

27/04/1996 : changement du fil d'Ariane sur les 140 premiers mètres. Sherpa spéléo : Hervé LECLERE.

3/05/1997 : rééquipement du fil d'Ariane, développement total = 190 m. Terminus actuel sur étroiture dans une trémie avec possibilité de désobstruction. Un grand merci à Marie-Pierre MARTIN (Voconces-Briançon) pour sa précieuse aide au portage, sa bonne humeur et le grand réconfort de ses soupes pour un plongeur transi.

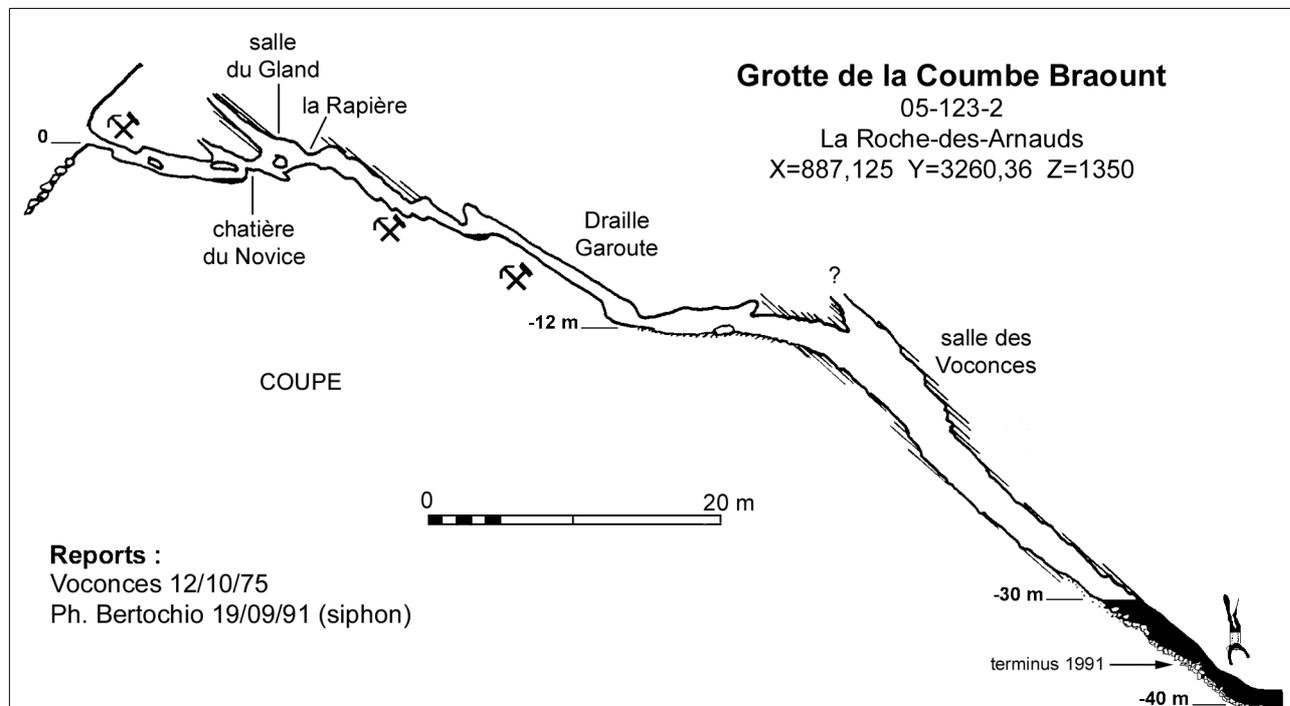
8/08/2000 : plongée en solitaire du siphon afin de commencer la topographie. Pour faire léger, je plonge en humide mais l'eau n'est toujours pas plus chaude. A 33 m, je commence à ressentir des picotements dans les mains qui remontent le long des bras. Je n'ai plus la sensation du froid. Dans le même temps, je suis pris d'une sensation de malaise. Sans attendre, redoutant une hypothermie, je remonte rapidement à - 9 m. L'effort me réchauffe un peu. Je finis les paliers et sors de l'eau. Une vingtaine de minutes après, alors que je me change, je suis pris de tremblements violents qui me font perdre l'équilibre et ne facilitent pas le déséquipement. C'est seulement en cours de portage, et j'avais trois voyages à faire, que je me réchaufferai définitivement.

Observations : ce siphon fait encore l'objet de visites pour la réalisation de la topographie et la tentative de désobstruction du terminus. A suivre...



Grotte de la Coumbe Braout, siphon terminal (05.123.2) La Roche des Arnauds

Plongé le 19/09/91, le siphon terminal se situe à -30 m de l'entrée et la galerie d'accès nécessite une bonne séance de contorsions, tant elle est étroite. Dans le siphon, la galerie est inclinée à 60° et le sol est couvert d'une épaisse couche de blocs très instables qui rendent la progression du type laminoir. La profondeur atteinte est -5 mètres avec visibilité à -10 m où un point bas se dessine. Malheureusement, l'instabilité des blocs et leur occupation de l'espace ne permettent pas de poursuivre l'exploration. D'ailleurs, en faisant demi-tour, j'ai accroché un bloc, ce qui a déclenché une avalanche sous-marine du plus bel effet sur ma production d'adrénaline. Sherpa spéléo : Vincent LACROIX



Chourum Daniel (05.002.35) Agnières en Dévoluy

Tentative de plonger le 7/07/1994 le siphon terminal, à -235 m. L'étiage exceptionnel nous a amené sur un siphon presque vide au fond duquel, une étroiture (15 cm de diamètre) était colmatée de "lait de lune". L'équipe de porteur était un peu amère, le plongeur déçu. Sherpas spéléos : membres du Chourum de Veynes.

Baume des Forcenés (05.002.83) Agnières en Dévoluy

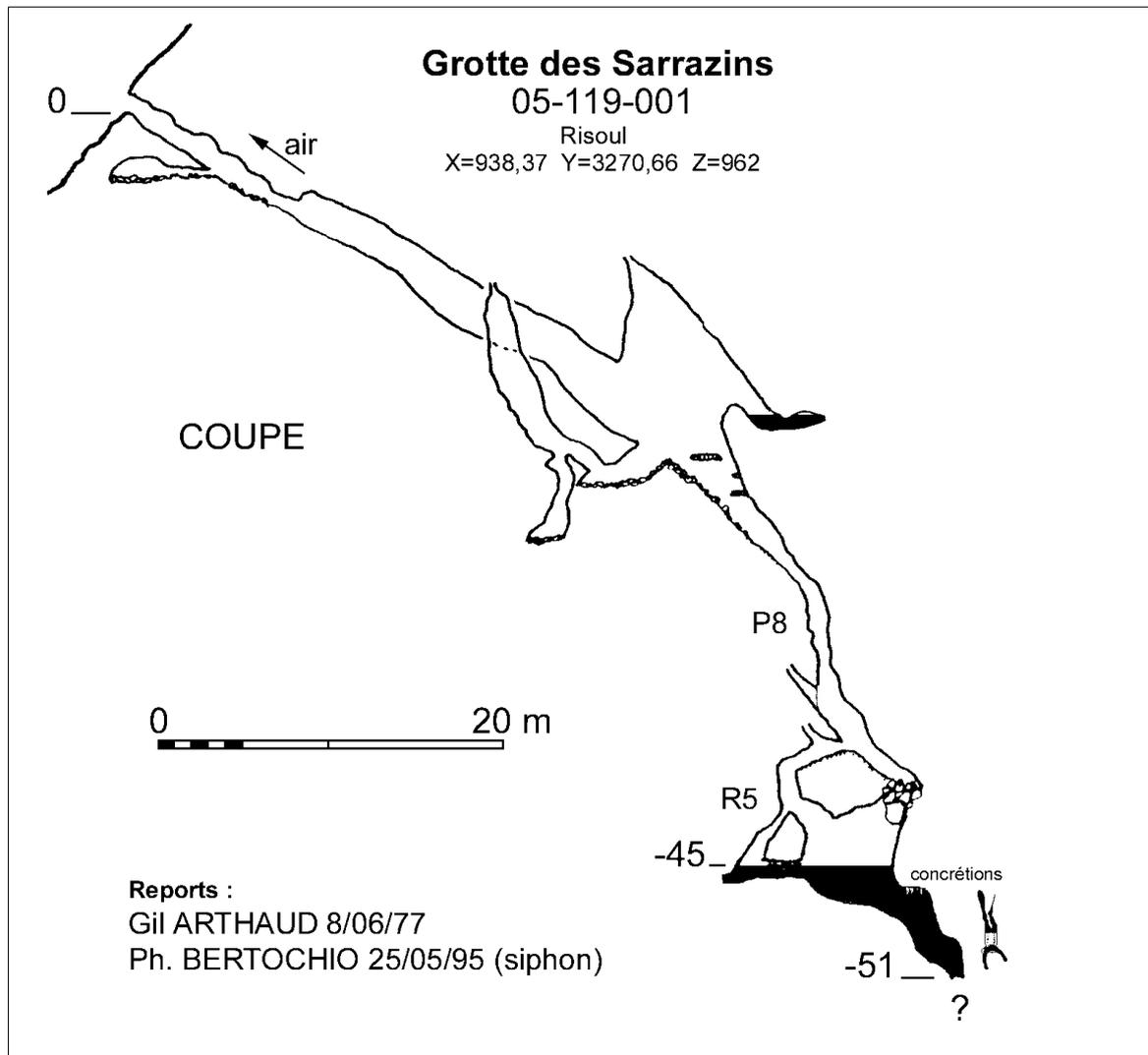
Plongé le 1/11/96 du pseudo-siphon de la galerie du Tiers Aval à -80 m de l'entrée. En fait, il s'agit d'un lac suspendu. Le fond du puits de 14 m est totalement occupé par l'eau. La mise à l'eau sur corde rend la plongée pimentée. Le fond du puits est totalement étanche et forme cette poche d'eau à niveau fixe grâce à une fissure où s'écoule le trop plein. La profondeur ne dépasse pas 3 m. Ce volume d'eau stagnante n'est pas coutumier du Dévoluy. Sherpas spéléos : Thierry RAY, Hervé LERCLERE.

Chourum Napoléon (05.087.4) Montmaur

Plongée du 25/07/97, le siphon terminal du réseau de l'hydrologue se trouve à -162 m pour une entrée à 2500 mètres d'altitude. Heureusement, les techniciens du téléphérique, malgré la période de révision ont aimablement accepté de monter les trois sacs à dos, deux kits et le bi-bouteille aluminium (2x6,5L). Nous les en remercions vivement. A 10h sur le plateau, nous le traversons et entrons sous terre à 11h. Plongée à 13h pour tomber sur un siphon impénétrable à -4 m. En fait, le siphon est dû à une fracture très nette qui coupe la galerie perpendiculairement. D'après Daniel, ce genre d'accident tectonique est quasiment infranchissable et les possibilités de contournement presque nulles. Retour en surface à 17h. TPST : 6h. Sherpas spéléos : Marie-Pierre MARTIN (Voconces) et Daniel COLLIARD (LYON).

Grotte des Sarrasins (05.119.1) Risoul

Plongée du 25/05/95 dans le siphon terminal. L'accès au siphon en néoprène est rendu pénible par un ressaut très étroit. Mais le choix de la zone d'équipement est limité à moins de s'équiper en opposition au-dessus du siphon. C'est une diaclase étroite et plongeante avec un gros dépôt de pierres d'abord venant du haut puis 4 m plus bas d'argile très rouge. A ce niveau, une planche de ski était plantée dans le talus et barrait le passage. En la retirant, une petite avalanche de pierre a franchement réduit la visibilité. A 6 m de profondeur, le talus d'argile ne permet plus le passage. Notons tout de même la présence de petites stalactites jusqu'à -4 m et une température inférieure à 8° donc sans relation avec la source chaude. Sherpas spéléos : David PIEPLU et Eric MALBRANCQ.



Balme Fenestra (05.031.1) Champcella

Le 19/03/97, plongée du siphon terminal. Il ne s'agit encore une fois que d'une poche d'eau avec une accumulation importante d'argile : profondeur de 1 m pour un développement de 3 m. Mais une galerie devait se poursuivre car le terminus se fait sur un colmatage d'argile recouvrant une trémie. A noter, des « stalactites d'argile » certainement dues au dépôt d'argile sur des racines de buissons venus chercher de l'eau. Sherpa spéléo : Hervé LERCLERE

Chourum des Beaumettes (05.139.109) Saint Etienne en Dévoluy

Plongé le 22/07/98, le siphon terminal est à - 130 m de l'entrée. Paramètres de la plongée : prof. : - 0.5 m, dév. : 4 m. Arrêt sur engagement avec un seul bloc tenu à bout de bras dans un boyau particulièrement étroit. Aucune visibilité et c'est avec les coudes et les genoux que j'avance ou recule. Paix à l'âme de ma néoprène qui est restée là-bas (son âme, pas la combi !!). Portage et plongée en solo.

Chourum des Aiguilles (05.002.1) Agnières en Dévoluy

29/11/98 : siphon terminal (-682 m) du chourum des Aiguilles. Une sortie épique avec 13 heures passées sous terre plus 2 fois 2 heures de raquettes. Le portage des bouteilles de plongée à la descente n'a pas suscité les jurons que l'on a pu entendre à la remontée. Tout ça pour réaliser une plongée de 1,5 mètres de

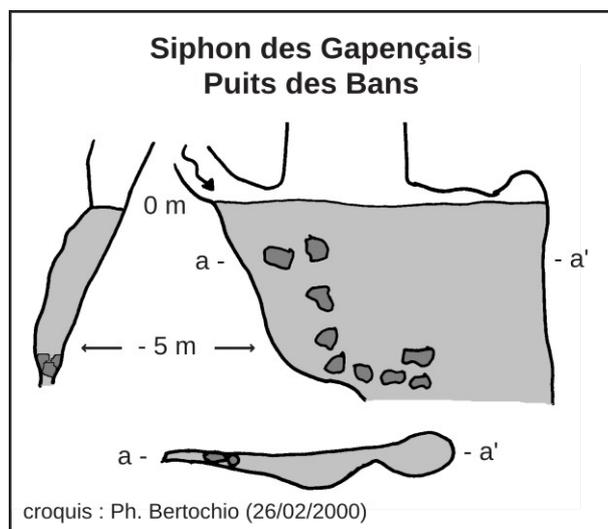
profondeur et vingt mètres de longueur avec deux étroitures en voûte mouillante et une boîte aux lettres en siphon. Ce n'est que dix mètres de mieux que la seule plongée qui avait été réalisée en 1978 par Frédo Poggia. Plongeur : Philippe BERTOCHIO. Sherpas spéléos : Stéphane ROGEAU, Christian KUPIEC, Didier GARREAU. Sherpas surface : David PIEPLU, Gilles CLAUSIER, Stéphanie BERGE, Sandrine ALLEVA.

16/06/99 : plongée du siphon terminal des Aiguilles (- 682 m). Touille et étroiture au rendez-vous. La touille plus importante qu'à la précédente plongée s'explique par la présence d'un plus grand nombre de spéléos, donc du nombre de bottes qui circulent dans le lit de la rivière. Je retrouve mon terminus et le touret mais deux mètres plus loin le laminoir ne laisse même pas passer mes bottes. Quelques blocs bien ronds sont coincés là. La suite n'est vraiment pas là. Déséquipement de la cavité jusqu'à - 300 m grâce aux pompiers. Sherpas spéléos = Evelyne LLUCH, Raoul DUROC, Hervé MAILLEU, Christian KUPIEC et les spéléos-pompiers de Grenoble. *Voir le croquis page 6.*

Puits des Bans (05.138.1) Saint Disdier

27/07/99 : plongée du siphon 1 à - 217 m de l'entrée et visite de la galerie jusqu'au siphon 2 pour repérage. Nécessité d'une corde de 50 m pour un accès facile au siphon 2 avec portage. Plongée : P = - 4 m, D = 50 m. Sherpa : Christian KUPIEC (TPST = 5 heures)

26/02/2000 : siphon de la galerie des Gapeçais. Le siphon se poursuit comme la galerie, en pente forte et étroite. Malheureusement, des blocs arrêtés par un pincement obstruent la suite. Latéralement, une autre galerie parallèle semble continuer mais elle est inaccessible vu le pincement de la galerie. Une désobstruction serait nécessaire, mais, du fait que la galerie est plongeante et étroite, l'espoir du siphon court suspendu s'évanouit. Comme la cote le laisse présager, ce siphon doit fonctionner avec le siphon 2 de la galerie principale. Météorologie : contrairement à toute attente et malgré la fonte de la neige depuis trois jours, les niveaux d'eau sont au plus bas. Plongée : Prof. = -5 m. Sherpas spéléos : Christian KUPIEC et Didier GARREAU.



17/07/2000 : siphon 1 et visite de la galerie jusqu'au siphon 2 pour y installer un Luirographe. Plongée : P = - 4 m, D = 50 m. Plongeur de soutien : Christian KUPIEC ; Sherpa spéléo : Didier GARREAU (TPST = 4 heures)

8/07/2001 : Plongée du siphon 1 avec Christian pour la récupération du Luirographe qui en fait est sous 7 mètres d'eau dans le siphon 2. Je plonge le siphon 2 jusqu'à la profondeur de -62 m mais je ne parviens pas tout à fait au terminus de F. Poggia qui avait bénéficié d'un niveau plus bas en 1981. A remarquer, des coulées de calcite sont encore présentes à - 22 m sous la surface (cote topo). Après vingt minutes de paliers de décompression, je ressors avec le Luirographe et les frissons d'usage dans de l'eau à 8°. Sherpas spéléos : Catherine REIGNIER, Flora, Maël, Gilles CLAUSIER, Didier GARREAU, Christophe PASCAL, Jean-Yves BIGOT. Plongeur de soutien : Christian KUPIEC.

12/07/2002 : plongée du siphon 1 et équipement des ressauts entre les deux siphons pour les portages futurs. Sherpa spéléo : Céline BROGGI.

18/08/2002 : plongée du siphon 1 avec Christian, portage du matériel et plongée du siphon 2 jusqu'à - 62 m au Trimix. Au-delà, la galerie se rétrécit de façon importante. La largeur reste la même mais la hauteur passe de 5 m à moins d'un mètre. Sherpas : Céline Broggi, Didier Garreau et Yves Terreneuve. Plongeur de soutien : Christian Kupiec.

Sauf mention contraire, l'ensemble de ces plongées ont été réalisées par P. Bertochio.

TUNE DU RENARD

05.143.2 Saint-Genis

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Situation : carte 3339 Sisteron/Laragne X : 875.61 Y : 3238.08 Z : 830 m

Accès, en partant de Savournon, prendre le chemin menant à la maison forestière de Jubéo, et le suivre jusqu'au bout en direction de St Genis. En arrivant à la prise d'eau dans les gorges, la cavité s'ouvre dans la falaise en face ouest à dix mètres de l'arche naturelle, sur le même joint de strate. L'accès à l'entrée se fait en escalade par une petite traversée. Spéléométrie : développement = 30 m, dénivelé = - 3 m

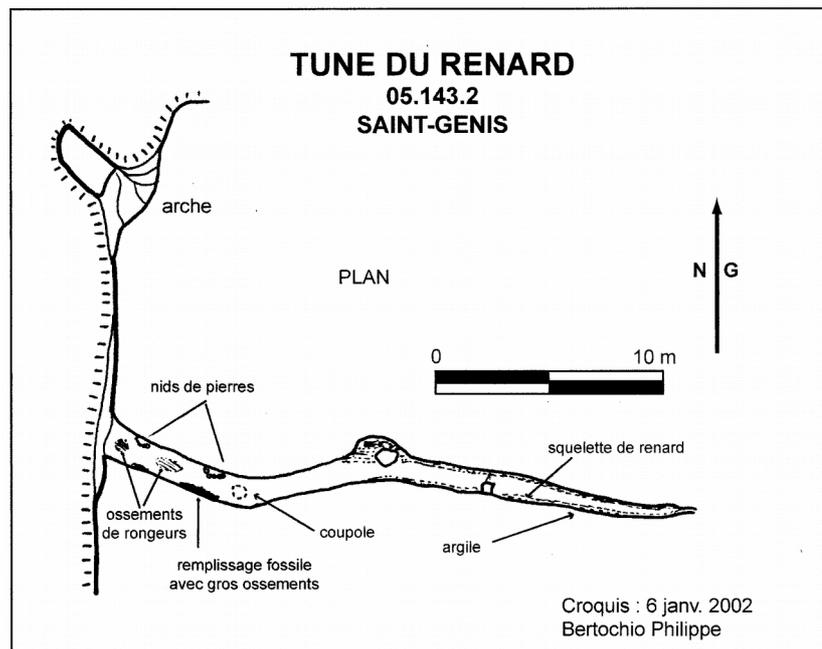
Explorations : le Spéléo-club Voconzien reconnaît et topographie les dix premiers mètres en 1975. En janvier 2002, le Spéléo-club de Gap revisite la cavité et découvre qu'une désobstruction a permis de franchir l'ancien terminus. Un croquis est dressé. A ce jour, nous ne connaissons pas les auteurs des travaux.

Description : Conduit de petites dimensions, 1,5 x 1 m à l'entrée pour finir par 0,3 x 0,3 m sur une longueur d'environ 30 m, légèrement descendant.

Karstologie : Creusée dans un joint de strate, la cavité semble avoir joué le rôle d'émergence si l'on en juge par la présence de coupoles au plafond et à l'accumulation d'argile. En période de sécheresse, l'écoulement devait s'inverser car sous l'argile se trouve un petit plancher de calcite. A noter, près de l'entrée, des restes de sédiments grossiers avec des ossements.

Biologie : Il y a une grande quantité d'ossements de petits rongeurs et plusieurs "nids" de cailloux dans l'entrée. Par contre, on trouve des ossements anciens de taille moyenne dans les restes de sédiments. Dans l'argile du fond, gît un squelette partiel d'un carnassier avec 2 griffes. La cavité a apparemment servi de gîte à cet animal, sûrement un renard. Elle n'est pas pour autant abandonnée aujourd'hui, car nous avons pu noter la présence d'un crapaud, d'araignées, de diptères, d'un mille pattes troglobie et de deux petits rhinolophes le 6/01/2002 à 10 m de l'entrée.

Topographie



LES GABORNES DE SIGOTTIER

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

LA GRANDE GABORNE (05.167.12)

Synonymes : grotte de Sigottier n°12 ; S12

Situation : carte IGN 3239 Est X : 867,92 Y : 3244,62 Z : 960 m

Accès : depuis le départ du sentier qui conduit au site d'escalade, suivre ce sentier et prendre celui qui part à droite avant d'arriver sur la falaise. Arrivé sur le petit col, il ne faut pas suivre le sentier qui rejoint la falaise mais suivre la courbe de niveau pour rejoindre le vallon suivant. Le plus simple est de monter à l'entrée des Porteletts et escalader la falaise à droite de l'entrée pour passer au-dessus et redescendre derrière pour une grande traversée. On aboutit à un petit vallon suspendu et couvert de buis. L'entrée, très visible depuis la route, est au sommet de ce vallon.

Spéléométrie : développement = 17 m.

Géologie : calcaire sublithographique du Tithonique Portlandien (J9-8b)

Explorations : la cavité est connue depuis très longtemps étant donné sa gigantesque entrée visible de très loin.

Description : il s'agit plus d'une caverne que d'une grotte. On peut noter cependant la présence de petites cheminées dans la partie la plus haute de la baume.

Karstologie : difficile d'interpréter le peu d'indices. Il semble que l'érosion est décapitée une partie de cette grande cavité. Pourtant, la présence de plusieurs cavités de mêmes formes, à une altitude approximativement identique, même si les dimensions sont inférieures, laisse à présager une formation particulière mais peut-être pas karstique. Pourquoi pas une origine cryoclastique ?

Fréquentations : à part les chamois...

Biologie : toujours les chamois qui y gîtent.

Toponymie : gaborne trouverait son origine dans caborne ou cabourne qui signifient « creux » d'après Bigot J.Y. 2000 Vocabulaire français...

Bibliographie : Martin D. 1896 bull. de la soc. d'études des Hautes-Alpes ; Arthaud G. 1972 Voconcie 1.

LA PETITE GABORNE (05.167.14)

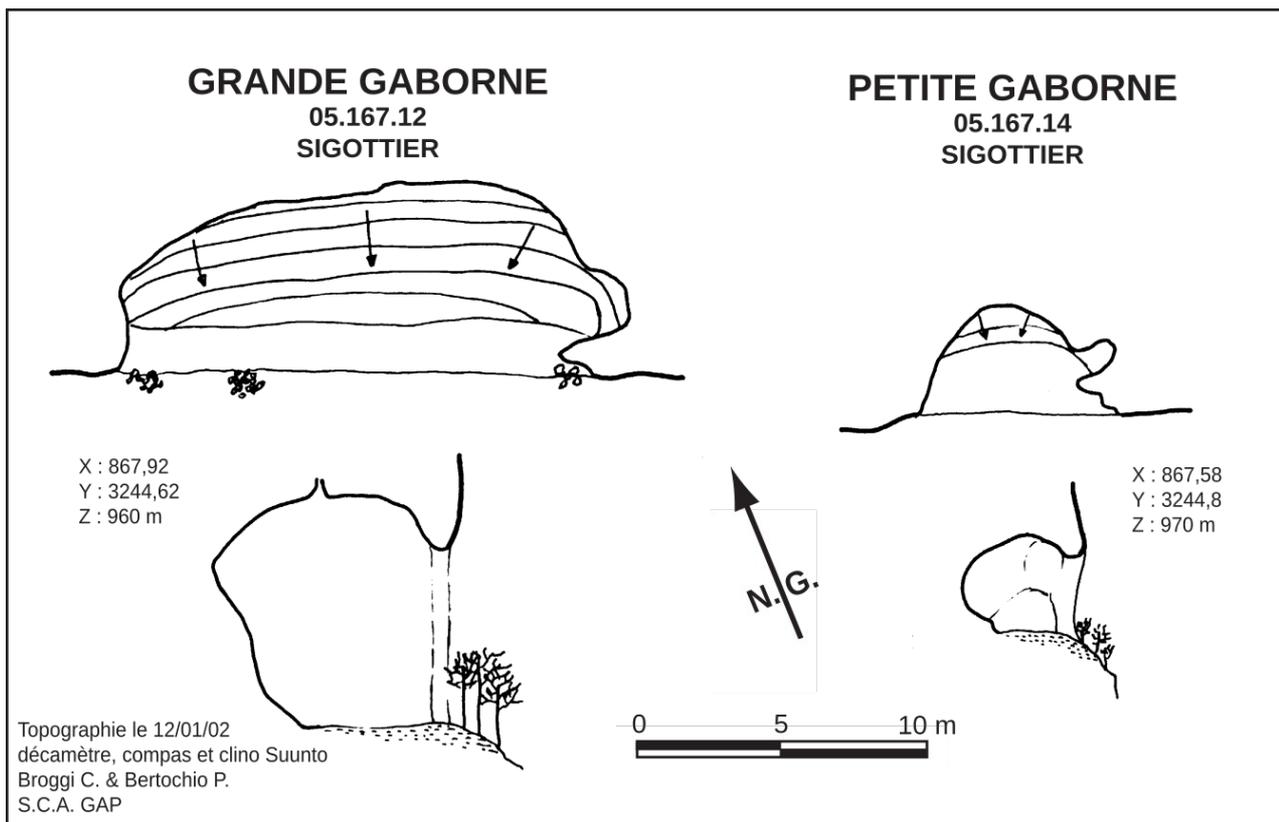
Situation : carte IGN 3239 Est X : 867,58 Y : 3244,8 Z : 970 m

Accès : comme pour la grande Gaborne, il faut monter jusqu'au petit col à droite des voies d'escalade. Mais de là, rejoindre la falaise et suivre à gauche la terrasse qui démarre devant l'entrée du S5 ou grotte de l'Escalier. Au bout de la terrasse, emprunter la main courante qu'il faut contre-assurer et remonter derrière le renforcement jusqu'à l'entrée. Elle aussi est visible depuis la route mais elle est beaucoup plus modeste.

Spéléométrie : développement = 5 m.

Divers : cette cavité, comme une autre non encore explorée car difficile d'accès, présente les mêmes caractéristiques que la grande Gaborne. Malgré la petitesse de cette caverne, il m'a donc semblé intéressant de l'ajouter à l'inventaire des cavités de la commune pour sa position et sa similitude avec la grande Gaborne. La troisième cavité est située entre les deux premières. Ce sera un de nos prochains objectifs.

Topographies



GROTTE DE CHARANCE

05.061.1

GAP

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Situation : carte IGN 3338 ET Gap X : 893,78 Y : 3260,24 Z : 1640 m

Sur le sentier qui monte au pic de Charance, depuis le château, suivre le pied de la falaise côté gauche (ouest), juste avant la brèche de Charance. Toujours en suivant la falaise, descendre la première combe un peu raide, et remonter la suivante qui est très étroite. L'entrée est sur la droite mais il faut un bout de corde en main courante pour l'atteindre. L'entrée est visible depuis Gap.

Développement = 10 m, dénivelé = + 4 m

Géologie : calcaires lithographiques blancs du Tithonique (J9b).

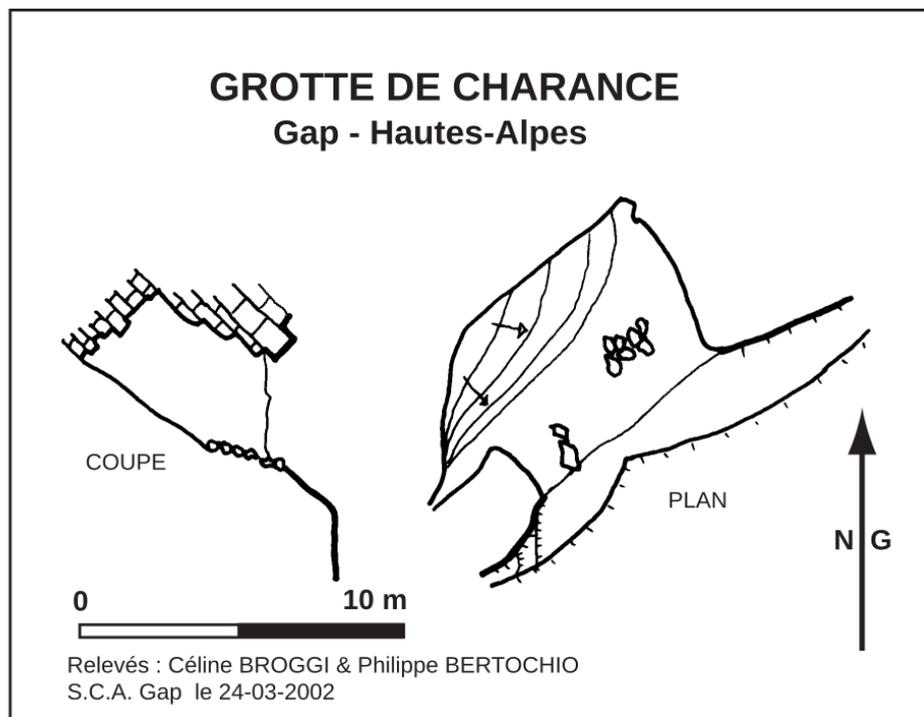
Explorations : connue depuis toujours puisque très visible de Gap, il n'est pas possible d'en connaître les premiers visiteurs. Il n'y a rien de précis dans la littérature que nous avons rencontrée. Pour notre part, les relevés topographiques ont été réalisés le 24 mars 2002.

Description : plus large que profonde, cette caverne est remontante, suivant le pendage.

Karstologie : on ne peut pas vraiment dire qu'il s'agisse d'une cavité karstique. En effet, ce sont les infiltrations d'eau dans un interstrate qui ont, par le gel, dégagé ce vide, avec l'aide d'une fracture parallèle à l'entrée.

Bibliographie : Béraud R. 1947 Annales de spéléologie 2/1

Topographie



DIVERS

BRÈVE HISTOIRE DES INCURSIONS SOUTERRAINES EN FRANCE

par Jean-Yves Bigot / S.C.A. Gap

NB : CET ARTICLE A ÉTÉ RÉDIGÉ EN OCTOBRE 2001 À LA SUITE D'UNE DEMANDE DES ÉDITIONS FITZROY DEARBORN, IL ÉTAIT DESTINÉ À L'ENCYCLOPEDIA OF CAVE AND KARST SCIENCE DIRIGÉE PAR L'ANGLAIS JOHN GUNN QUI N'AVAIT ALORS TROUVÉ AUCUN CORRESPONDANT FRANÇAIS. ENTRE-TEMPS, UN CORRESPONDANT AYANT ACCEPTÉ DE RÉDIGER L'ARTICLE, LE MIEN EST RESTÉ SOUS LE COUDE.

Des hommes se sont aventurés dans les parties profondes de la grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), y ont bivouaqué il y a près de 50 000 ans, brisant au passage quelques stalagmites (Rouzaud et al., 1995). Est-ce à dire que cette incursion constitue le premier acte de vandalisme ? Certainement pas, pas plus que les incursions à caractère culturel dans les grottes ornées ne sont des actes spéléologiques, mais parler de spéléologie sans faire référence aux différentes incursions, mêmes furtives, n'aurait pas de sens.

LA GROTTRE-RESSOURCE

Dès la préhistoire, les populations néolithiques ont fait preuve d'audace en allant chercher l'eau au fond des grottes des Causses (André, 1992). Les mêmes motivations sont présentes chez les salpêtriers de Padirac (Lot) qui, avant 1595, ont descendu un puits impressionnant (profondeur -98 m). On devine ainsi que les cotes les plus profondes atteintes par des hommes dans des cavités naturelles sont le fait d'ouvriers ou de mineurs. Ainsi, le trou du Calel (Tarn) est-il connu jusqu'à -105 m grâce à l'exploitation de la grotte-mine entre les X et XIV^e siècles (Calvet, 1988). Un autre exemple est celui du gouffre à Maule (Isère), situé dans le massif de la Chartreuse et exploité jusqu'à la profondeur de -65 m entre le Moyen-âge et le XVII^e siècle. On ne peut encore parler d'explorations spéléologiques, mais dès le XVI^e siècle, la curiosité devient un moteur suffisant pour attirer quelques visiteurs. Ainsi, la notoriété de la grotte de Rouffignac (Dordogne), rendue célèbre en 1575 par Belleforest (Amsterdam), dépasse les frontières nationales conduisant les autorités locales à en faire dresser le plan vers 1770 (Baritaud, 1990).

Mais il ne s'agit là que d'explorations sporadiques qui n'annoncent pas vraiment la vague, du reste assez tardive, de la spéléologie d'exploration.

LE COURANT NATURALISTE

Si les savants des siècles précédents se sont bornés à décrire quelques curiosités de la nature, ceux du XIX^e siècle commencent à trouver un intérêt aux cavernes, intérêt croissant soutenu par un courant naturaliste d'où vont naître des disciplines nouvelles comme la géologie, la paléontologie, la préhistoire, et enfin la spéléologie, héritière d'une culture savante plusieurs fois centenaire. Dans la réalité, il est bien difficile de dater la naissance de la spéléologie française, même si l'on admet que la traversée de Bramabiau par Martel, en 1888, puisse en constituer l'acte fondateur. Les paléontologues, tel Buckland en 1826 dans les grottes d'Osselle (Doubs), investissent le monde souterrain,

cependant on ne saurait leur attribuer toutes les explorations sur la foi de leurs écrits. En effet, le XIX^e siècle fourmille de découvertes plus ou moins remarquables et plus ou moins connues, comme celle de la grotte de Mazenay (Saône-et-Loire), explorée et topographiée sur plusieurs kilomètres par des mineurs, dont l'ampleur de la découverte n'a été révélée qu'en 1989 par des spéléologues-bibliographes (Laureau, 1998, 1999-2000).

LES PREMIÈRES EXPLORATIONS SPÉLÉOLOGIQUES

On ne saurait passer sous silence deux hauts-faits de l'histoire de la conquête souterraine survenus à la fin du XVIII^e siècle : l'exploration du marquis de Vivetières dans la baume des Demoiselles (Hérault) en 1780, et celle de l'abbé Carnus au tindoul de Vayssière (Aveyron) vers 1780-1785. Mais il ne s'agit pas d'initiatives isolées puisque partout en France, des cavités d'un accès il est vrai plus facile, commencent à être visitées par des notables locaux en mal de frissons. Bon nombre des comptes rendus de visites de ces notables sont repris par Jules Desnoyers qui rédige dès 1845 un article bien documenté pour le Dictionnaire d'Orbigny. De même, l'entomologiste Jean-Angel Lucante fait paraître dès 1880 le tout premier inventaire spéléologique, sorte de compilation d'ouvrages locaux qui a le mérite de dresser un état des connaissances avant l'arrivée d'Édouard-Alfred Martel sur le devant de la scène spéléologique (Gauchon, 1997).

MARTEL, PÈRE DE LA SPÉLÉOLOGIE

La découverte de la grotte de Dargilan (Lozère), en 1881, a fait naître chez certains le goût de la recherche et le secret espoir de renouveler cette découverte retentissante. Édouard-Alfred Martel est un de ceux là ; en 1884, il est séduit par l'entrée de Bramabiau qui exerce sur lui une grande fascination (André, 1992). Cette région des Grands Causses va devenir sa « terre des cavernes » par excellence et ses explorations donneront à cette entité une renommée équivalente à celle du Karst. Dans le sillage de Martel, qui accumule records et explorations les plus remarquables - comme la rivière souterraine de Padirac (Lot) -, s'engouffrent une multitude d'explorateurs locaux dont certains entreront en correspondance avec le Maître pour devenir les héritiers du « Père de la spéléologie ». L'un d'entre eux, Robert de Joly, relance la spéléologie dans l'entre-deux-guerres en concevant, adaptant ou important du matériel et des techniques telles les échelles souples que les Italiens utilisent déjà. En 1927, l'aménagement de l'aven Armand (Lozère) excite les esprits et conduit Robert de Joly à découvrir enfin son aven en 1935 : l'aven d'Ornac (Gard).

Une autre grande figure de la spéléologie française, le pyrénéen Norbert Casteret, acquiert une renommée internationale grâce à la découverte, en 1923, des plus vieilles statues du monde dans la grotte de Montespan (Haute-Garonne) et aussi, bien sûr, à son talent d'écrivain qui fera de lui un spéléologue mondialement connu.

L'APRÈS-GUERRE

Dès 1947, les clubs de spéléologie se structurent, se multiplient et s'attaquent aux grands gouffres des Alpes et des Pyrénées. Désormais, l'exploration est un acte collectif qui se pratique à l'échelle d'un massif : le gouffre de la Henne Morte (réseau de la coume Ouarnède, Haute-Garonne), le trou du Glaz (Dent de Crolles, Isère), ou encore le gouffre de la Pierre Saint Martin (PSM-Larra, Pyrénées-Atlantiques & Espagne).

La France devient le pays des records de profondeur, avec en 1956 le dépassement de la cote moins mille (mètres) dans le gouffre Berger (Isère). Là encore, ce record ne serait-il qu'un fait isolé ? Assurément non, car les difficultés d'exploration dans les massifs de montagne, voire de haute-montagne, ont généré des réponses techniques. Les difficultés rencontrées dans ces cavités, sont à l'origine de la révolution technique amorcée dans les années 1960-70 dans les Alpes occidentales, qui deviennent un des berceaux des techniques modernes de progression.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

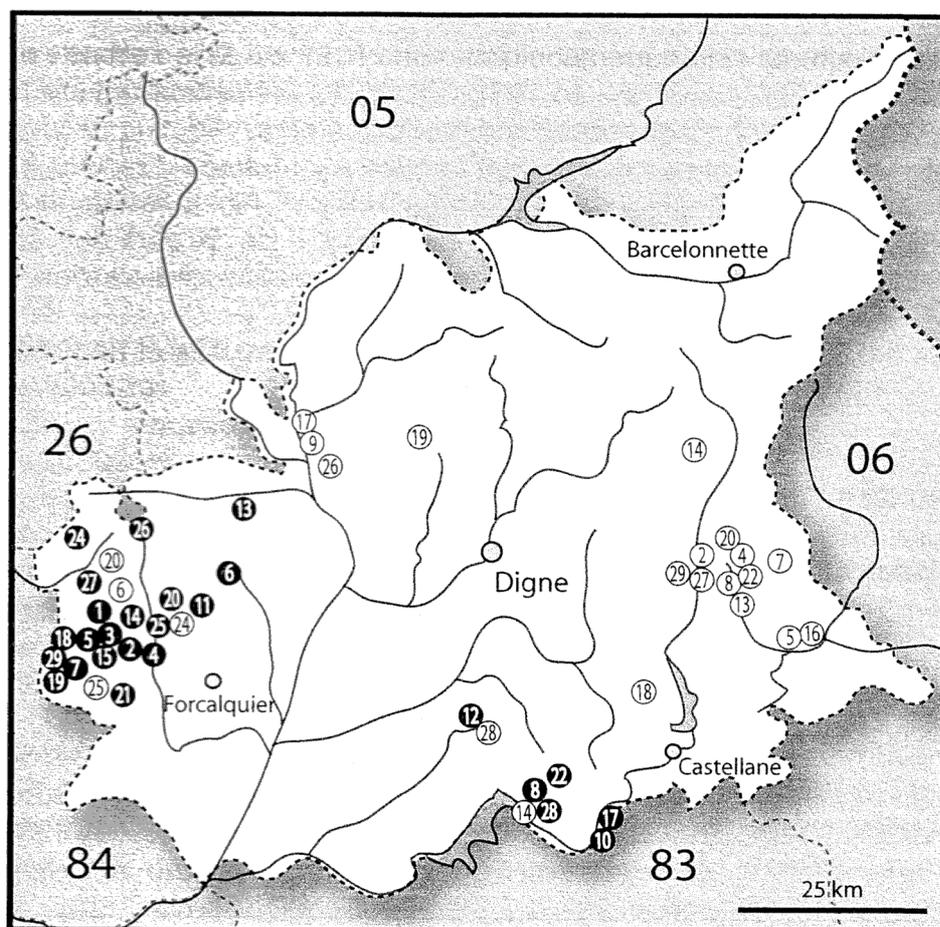
- Collectif (1988) - Les grandes figures disparues de la spéléologie française. *Spelunca*, n° 31, pp. 12-86.
- Collectif (1993) - Cent ans de spéléologie française. *Spelunca Mémoire*, FFS édit., Paris, Actes du symposium d'histoire de la spéléologie. Millau 1^{er} et 2 juillet 1988, n° 17, 330 p.
- ANDRÉ Daniel (1992) - Lozère des ténèbres. *Spéléo-Club de la Lozère édit.*, Chirac, 260 p.
- BARITAUD Thierry (1990) - L'aventure souterraine du Périgord. *Chez l'auteur*, 264 p.
- CALVET Jean-Pierre (1988) - Inventaire spéléologique du Tarn. Les monts du Sorézois. Tome 1. *Spéléoc Spécial inventaire, revue Trim. du Grand Sud-Ouest*, 106 p.
- GAUCHON Christophe (1997) - Des cavernes & des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises. *Karstologia mémoires*, n° 7, 248 p.
- LAUREAU Pierre (1998) - Grotte de Mazenay : état des travaux. *Sous le Plancher, bull. de l'A.S.E.*, n° 13, pp. 64-67.
- LAUREAU Pierre (1999-2000) - Grotte de Mazenay : état des travaux 1998. *Sous le Plancher, bull. de l'A.S.E.*, n° 14, pp. 60-64.
- MINVIELLE Pierre (1967) - La conquête souterraine. *Arthaud édit.*, Coll. Sempervivum, 260 p.
- ROUZAUD François, SOULIER Michel et LIGNEREUX Yves (1995) - La grotte de Bruniquel. *Spelunca*, n° 60, pp. 27-34.

LES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE VINGT ANS APRÈS

par Jean-Yves Bigot / S.C.A. Gap

A la fin de l'année 2000, j'avais fait le projet de dresser des listes sèches de cavités françaises classées par département, puis par dénivellation et développement, listes que j'avais qualifiées de « spéléométriques ».

Le principe de base de ce projet était la transparence et le recensement des cavités majeures de chaque département. L'outil internet, notamment le site web de la FFS, permettait de centraliser et d'apprécier l'avancement du projet tout au long de l'année 2001.



dénivellations :

1. aven du Caladaïre ; 2. aven du Calavon ; 3. aven du Nid d'Aigle ; 4. aven des Quatre ; 5. aven Jacky ; 6. aven des Cèdres ; 7. aven du Bourinet ; 8. aven des Grands-Ducs ; 10. abîme Hermellin ; 11. aven des Bessons ; 12. aven de Langoupidou ; 13. aven de Piejapand ; 14. aven des Mures ; 15. aven Loufi ; 17. aven de l'Arme Vieille ; 18. aven de la Mule ; 19. aven du Rousti ; 20. abîme de Coutelle ; 21. aven du Saut du Moine ; 22. aven de Châteauneuf ; 24. aven des Babaous ; 25. aven de Coutin ; 26. aven du Carlet ; 27. aven de la Moutte ; 28. aven de Grand Jean ; 29. aven du Rossignol.

Sur fond blanc, les cavités figurant dans la liste des développements :

2. font Gaillarde ; 4. grotte du Cul de Bœuf ; 5. grotte des Perles ; 6. grotte des Brioux ; 7. grotte du Coulomp ; 8. grotte du Trou de Madame ; 9. grotte de Saint-Didier n° 1 ; 13. trou Miette ; 14. grotte de Saint-Maurin ; 15. grotte de Denjuan ; 16. grotte de Saint-Benoît ; 17. grotte de Saint-Didier n° 2 ; 18. aven des Trois Communes ; 19. grotte de Saint-Vincent ; 20. source de la Cagole ; 21. aven du moulin de Giono ; 22. le Pertus ; 24. aven des Agreniers ; 25. baume Galinière ; 26. trou d'Argent ; 27. cavité dans un vallon ; 28. diaclase de Saint-Jurs ; 29. grottes d'Argens.

La recherche de correspondants locaux susceptibles de vérifier et surtout compléter mes listes était une préoccupation qui en cachait une autre. En effet, j'avais nourri l'espoir secret de rendre obsolète « Les grandes cavités françaises », ouvrage majeur entrepris vingt ans plus tôt par notre aîné Claude Chabert.

Pour ceux qui connaissent cet ouvrage paru en 1981, la suite de mon projet était évident. Mais à ma grande déception, les personnes intéressées par ce projet ne se comptent que sur les doigts de la main. Malgré mes efforts, le cercle n'a pu s'agrandir.

Bien sûr, j'ai trouvé une cinquantaine de correspondants, déjà connus pour la plupart ; cependant il reste bon nombre de départements à couvrir et je ne peux pas trop exiger des correspondants sans risquer de les lasser.

En 2002 mon échec est patent, les textes des deux départements modèles (Alpes-de-Haute-Provence, 04 et Mayenne, 53) que j'ai mis en ligne sur un site internet personnel sont restés lettre morte. Le texte ci-dessous correspond à une refonte et une mise à jour de celui paru dans *Les grandes cavités françaises*, que j'espérais agrémenter de cartes et de textes en médaillon. Si la présentation sur trois colonnes et le traitement des textes s'inspirent fortement de l'ouvrage paru en 1981, les limites ont cependant été portées à 50 m pour les dénivellations et à 100 m pour les développements.

L'objectif initial du projet des listes étant la mise à jour au 31-12-2000, j'ai conservé cette date pour offrir une photographie du département des Alpes-de-Haute-Provence. A défaut d'indications plus précises ou de « réclamations » de la part des spéléologues locaux, j'ai considéré - à tort ou à raison - les listes proposées comme valides.

N. B. : Les listes ont été établies avec le concours d'André Languille et de Francis Belin.

Cavités de plus de 50 m de dénivellation

A - DÉNIVELLATIONS :

1. aven du Caladaïre.

Monts de Vaucluse, Montsalier.

-667 m.

Alt. 885 m. L'aven est pointé sur la carte de M. Bouvier (**C. R. du cong. de Montpellier**, 1879). Les premiers repérages ont lieu en 1942 par les Eclaireurs de France (EdF) d'Apt (**Ann. Spél.**, 1949, 1), puis en 1944 J. Marty et P. Servel d'Apt sondent l'aven à -62 m. La cote -10 m est atteinte en 1945 par J. Marty (**Bull. S. S. d'Avignon**, 1965, 3), les EdF et la S. S. Avignon atteignent la cote -220 en 1946 (Courbon, **Atlas des gouffres de Provence et des Alpes de Lumière**, 1975), -313 en 1947 (**Mém. S. C. Paris**, 1976, 2), -470

en 1948 (**Ann. Spél.**, 1948, 4), -487 en 1949 (**Bull. S. S. A.**, 1965, 3). Reprise de explorations en 1964 par la S. S. Avignon qui s'arrête à -518 (**Spelunca**, 1965, 3), puis à -640 en 1965 (**Rass. Spel. Italiana**, 1966, 3-4) et touche le fond en 1966 à la cote -668 m (Courbon, **op. cit.**, 1975). De 1975 à 1977, les spéléologues de Cavaillon, Vedène et Toulon découvrent des prolongements par escalade (Courbon, **Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière**, 1991).

2. aven du Calavon.

Monts de Vaucluse, Banon.

-263 m.

Alt. 595 m. En 1979, un aven s'ouvre au fond d'un ruisseau temporaire. Il est

exploré et topographié la même année par les équipes Darboun de Cavaillon, Aragnado de Sault et du G. O. R. S. jusqu'à -167 (Courbon, **Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière**, 1980 ; Fage, **Spéleo sportive dans les Monts du Vaucluse**, 1981). La cavité est prolongée par le franchissement du siphon 1 par F. Vergier en 1980, puis par le CDS 13 en 1982. En 1990, l'assèchement des siphons 1 et 2 permet aux Darboun de trouver la suite avant de s'arrêter à -254, le dégagement d'un bouchon permet au G. O. R. S. d'atteindre le fond à la cote -263 m (Courbon, **op. cit.**, 1991).

3. aven du Nid d'Aigle.

Monts de Vaucluse, Montsalier.

-247 m.

Ou aven des Éouves. Alt. 770 m. Découvert et désobstrué par les enfants de Montsalier (P. Martel, **Ann. Spél.**, 1952). Exploré par P. Martel le 23-2-1950 jusqu'à -15 (Parein & Languille, **La Haute Provence souterraine**, 1981). L'exploration de la cavité est reprise en 1980 par A. Languille, puis par le C. H. V. (Cercle Hydrospéléologique Vertacorien), le G. O. R. S. et la S. S. A. qui atteignent -247 en 1996.

4. aven des Quatre.

Monts de Vaucluse, Revest-des-Brousses.

-205 m.

Alt. 678 m. Découvert en 1978, il est exploré jusqu'à -56 m par le S. C. Manosque (S. C. M.). En 1979, l'exploration est reprise par le groupe de l'école de Métier (E. D. M.) de Sainte-Tulle encadré par A. Languille. Une série de désobstruction permet d'atteindre -111. J.-P. Granier et A. Languille du G. O. R. S. franchissent le méandre de l'Angoisse. En 1980, l'équipe P. Bévençut et A. Languille atteignent le siphon terminal à -196 qui dans une dernière sortie est plongé en apnée par A. Languille sans trouver de suite. En 1987, le siphon est plongé par F. Bernard qui en atteint le fond à -205 (Parein, **Guide spéléo des Monts de Vaucluse**, 1990).

5. aven Jacky.

Monts de Vaucluse, Simiane-la-Rotonde.

-180 m.

Alt. 720 m. La désobstruction est entreprise en 1991 par A. Languille et A. Cassan et continuée avec quelques membres du G. O. R. S., la cote est portée à -165. De 1992 à 1995, le groupe Spéléo-Ragaie de Vedène tente des escalades et le G. S. Bagnols-Marcoule une petite désobstruction au fond de l'aven.

6. aven des Cèdres.

Monts de Vaucluse, Saint-Étienne-les-Orgues.

-178 m.

Alt. 1040 m. Découvert en 1951 par un chasseur, puis par J. Marty ; la même année le G. S. d'Apt après quelques désobstructions atteint -37 m. En 1953, les G. S. d'Apt et de Carpentras poursuivent l'exploration jusqu'à -196 m. En 1954, les mêmes renforcés des clubs de Fontaine-de-Vaucluse, de Grasse et de Cannes atteignent le fond à la cote -178 m (**Ann. Groupe Casteret**, 1954 ; Jean, **Vaucluse souterrain**, 1959 ; Courbon, **op. cit.**, 1975).

7. aven du Bourinet.

Monts de Vaucluse, Simiane-la-Rotonde.

-157 m.

Alt. 820 m. L'orifice est découvert par un vacancier dans les années 70. En 1987, une désobstruction des F. J. Seyssins les mène au fond du gouffre à la cote

-157 m (Parein, **op. cit.**, 1990).

8. aven des Grands-Ducs.

Plans du Verdon, La Palud-sur-Verdon.

-149 m.

Alt. 1215 m. L'aven aurait été découvert par les spéléologues d'Aix-en-Provence vers 1960. Il est topographié par C. Fighiera et le C. M. de Nice en 1968 (**Spéléologie**, 1971, 69 ; Courbon, **op. cit.**, 1980).

9. grotte du Cul de Bœuf.

Environs d'Annot, Méailles.

-106, +25 131 m.

Voir B 4.

10. abîme Hermellin.

Plans du Verdon, Rougon.

-115 m.

Alt. 1215 m. Le gouffre est indiqué à l'A. C. Toulon par le propriétaire M. Hermellin. En 1957, J. Versini s'arrête à -60 m et avec J. Bourgues atteint -115 m en 1958 (Courbon, **op. cit.**, 1980).

11. aven des Bessons.

Monts de Vaucluse, Saint-Etienne-les-Orgues.

-80 m.

Ou aven des Jumeaux. Alt. 810 m. L'aven est exploré par le Spéléo-Club Aixois en 1946. En 1966, après quelques dynamitages, le S. C. Manosque atteint le point le plus bas -80 m (Parein & Languille, **La Haute Provence souterraine**, 1981).

12. aven de Langoupidou n° 1.

Plans du Verdon, Saint-Jurs.

-80 m.

La cavité est découverte et explorée en 1975 par A. Languille et le groupe de l'Ecole de Métiers (E. D. M.) de Sainte-Tulle.

13. aven de Piejapand.

Monts de Vaucluse, Noyers-sur-Jabron.

-80 m.

L'aven est découvert et exploré en 1979 par P. Bévangut et A. Languille.

14. aven des Mures.

Monts de Vaucluse, Banon.

-79 m

Ou aven des Deux Couillons. Alt. 833 m. L'aven est topographié par A. Languille jusqu'à la cote -79.

15. aven Loufi.

Monts de Vaucluse, Montsalier.

-77 m.

Alt. 760 m. L'aven est découvert et exploré par le G. O. R. S. en 1987 (Parein, **op. cit.**, 1990).

16. font Gaillarde.

Environs d'Annot, Thorame-Haute.

+77 m.

Voir B 2.

17. aven de l'Arme Vieille.

Plans du Verdon, Rougon.

-73 m.

Alt. 1180 m. Le gouffre est exploré en 1957 par le G. R. S. de Draguignan. Il est topographié par C. Fighiera en 1968 (**Spéléologie**, 1970, 68).

18. aven de la Mule.

Monts de Vaucluse, Simiane-la-Rotonde.

-69 m.

Ou aven de Chavon n° 1. Alt. 823 m. Une mule morte fut jetée dans l'aven vers 1910, puis recouverte de terre et de cailloux. En 1965, la cavité est rapidement désobstruée par la S. S. d'Avignon en 1965 qui atteint le fond la même année (**Bull. S. S. A.**, 1966, 4 ; 1969, 7 ; Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

19. aven du Rousti.

Monts de Vaucluse, Simiane-la-Rotonde.

-63 m

Alt. 850 m. P. Martel explore la cavité en 1949 (**Ann. Spél.**, 1952). Divers clubs, S. C. Apt, S. C. Manosque, G. S. Carpentras, effectuent des découvertes notables qui font passer la cote de -40 à -63 m (Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

20. abîme de Coutelle.

Monts de Vaucluse, Lardiers.

-61 m.

Ou aven de Coutelle n° 1. Alt. 820 m. La cavité a déjà été visitée par M. Pelloux (Bouvier, **op. cit.**, 1879 ; Martel, **Les Abîmes**, 1894). En 1892, l'abîme, qui se révèle très décevant, est exploré par E.-A. Martel jusqu'à -46 m (Martel, **op. cit.**, 1894). En 1971, le G. O. R. S. désobstrue l'éboulis et atteint le fond à -61 m (Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

21. aven du Saut du Moine.

Monts de Vaucluse, Simiane-la-Rotonde.

-60 m.

Ou aven de Clorinde ou Labadie. Alt. 510 m. Anc. commune de Valsaintes. L'aven est exploré par les EdF d'Apt à l'aide d'un treuil, puis par P. Martel (**Ann. Spél.**, 1952) et enfin revu en 1980 par le G. O. R. S. (Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

22. aven de Châteauneuf.

Plans du Verdon, La Palud-sur-Verdon.

-56 m.

Alt. 1290 m. En 1967, l'aven est exploré par le C. M. de Nice et topographié par C. Fighiera en 1968 (**Spéléologie**, 1970, 68 ; 1971, 69).

23. grotte du Trou de Madame.

Environs d'Annot, Thorame-Haute.

+56 m.

Voir B 8.

24. aven des Babaous.

Monts de Vaucluse, Les Omergues.

-54 m.

Alt. 1100 m. En 1969, la chute d'un arbre révèle la présence d'un aven. La même année, après avoir retiré la souche, C. et P. Raymond et Cabron explorent l'aven jusqu'à -27 m, puis, avec les Dignois, atteignent la cote -54 m (Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

25. aven de Coutin.

Monts de Vaucluse, Banon.

-54 m.

Alt. 788 m. Le G. S. A. T. B. explore l'aven, puis, en 1949, P. Martel effectue un sondage (**Ann. Spél.**, 1952 ; Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

26. aven du Carlet.

Monts de Vaucluse, La Roche-Giron.

-53 m.

Alt. 1270 m. Un homme, descendu jusqu'à -30 m, en aurait rapporté de gros morceaux de glace (Martel, **Les Abîmes**, 1894). Exploré par le groupe de A. Therminarias de Digne, puis par la bande à Giono

en 1938 (Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

27. aven de la Moutte.

Monts de Vaucluse, Revest-du-Bion.

-52 m.

Ou de Janas. Alt. 965 m. L'aven est probablement exploré par J. Marty dans les années 1950 (Gaubert, **Les cavernes d'Albion**, 1990, t. 1).

28. aven de Grand Jean.

Plans du Verdon, La Palud-sur-Verdon.

-51 m.

Alt. 1200 m. L'aven est exploré par la Société

Spéléologique d'Aix vers 1960. Il est topographié par C. Figliera et le C. M. de Nice en 1968 (**Spéléologie**, 1971, 69).

EN ATTENTE :**aven du Rossignol.**

Monts de Vaucluse, Simiane-la-Rotonde.

-50 m env.

Alt. 820 m. La cote -50 aurait été atteinte (information de Francis Belin de l'ASPA).

Cavités de plus de 100 m de développement**B - DÉVELOPPEMENTS :****1. aven du Caladaire.**

Monts de Vaucluse, Montsalier.

1 850 m env.

Voir A 1.

2. font Gaillarde.

Environs d'Annot, Thorame-Haute.

1 200 m env.

Alt. 1062 m. La grotte de Font Gaillarde (non reliée) et les entrées du réseau sont connues de longue date, mais sur quelques mètres seulement. L'orifice inférieur correspond à une sortie d'eau temporaire ayant fait l'objet d'un captage. En 1980, le S. C. Draguignan reprend l'exploration et parvient jusqu'à la trémie terminale à la cote +60

m, et en 1981 relie les autres entrées au réseau de la font Gaillarde (Paillier, **Voconcie**, 1981, 14 ; Courbon, **op. cit.**, 1991).

3. aven du Calavon.

Monts de Vaucluse, Banon.

1 100 m env.

Voir A 2.

4. grotte du Cul de Bœuf.

Environs d'Annot, Méailles.

650 m.

Ou grotte de Méailles. Alt. 1395 m. L'entrée de la grotte est connue, mais a été explorée en 1832 jusqu'au fond (Garcin, **Dict. hist. et topog. de la Provence anc. et moderne**, 1835 & **La Nature**, 18-7-1908,

1834). Le profil de la cavité présente une pente régulière jusqu'à une laisse d'eau appelée « lac des Fées » à la cote -106 m (Martel, **La France ignorée**, 1928, 73 ; **Spéléologie**, 1966, 52 ; Courbon, **op. cit.**, 1975).

5. grotte des Perles.

Environs d'Annot, Saint-Benoît.

450 m env.

Ou trou de Saint-Laurent. Alt. 595 m. En 1952, la grotte est découverte par J. C. Daviot et M. Siffre (**Spéléologie**, 1958, 16 ; **Mém. S. C. Paris**, 1977, 5).

6. grotte des Brioux.

Monts de Vaucluse, Redortiers.

385 m.

Ou source des Brioux. Alt. 1010 m. En 1842, Boule et Rémond inscrivent une date et leur signature à 90 m de l'entrée. En 1892, E.-A. Martel porte le développement à 175 m et s'arrête devant un rétrécissement (Martel, **Les Abîmes**, 1894). En 1921, J. Reymondet et ses compagnons atteignent la longueur de 360 m et scellent une plaque de zinc. En 1951, P. Martel après élargissement des passages atteint la distance de 380 m (Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

7. grotte du Coulomp.

Environs d'Annot, Braux.

350 m.

Ou grotte des Chamois. Alt. 1370 m. Anc. commune d'Aurent. La grotte sert temporairement d'exutoire aux sources du Coulomp situés un peu plus bas. En 1971 et 1974, R. Bergamo du G. S. Nice effectue quelques relevés jusqu'à la première voûte mouillante (siphon 1). En 1982, le C. M. de Nice explore la suite après le siphon 2, la grotte est topographiée par J.-C. Peyre en 1982 (Créac'h, **Inv. Spél. des Alpes-Maritimes**, 1987, t. 4).

8. grotte du Trou de Madame.

Environs d'Annot, Méailles.

350 m env.

Alt. 1110 m. La cavité est très connue, mais les topographies de J. Duret en 1953 (Créac'h, **op. cit.**, 1987, t. 4) et du G. O. R. S. en 1978 (Chabert, **op. cit.**, 1981) n'ont jamais été publiées.

9. grotte de Saint-Didier n° 1.

Valerne.

304 m.

Alt. 470 m. Les grottes de Saint-Didier s'ouvrent dans les conglomérats de Valensole non loin de la Durance. La grotte n° 1 a été topographiée par J. Estublier (**Voconcie**, 1977, 9).

10. aven du Rousti.

Monts de Vaucluse, Simiane-la-Rotonde.

300 m.

Voir A 19.

11. aven des Cèdres.

Monts de Vaucluse, Saint-Étienne-les-Orgues.

250 m.

Voir A 6.

12. aven des Quatre.

Monts de Vaucluse, Revest-des-Brousses.

250 m.

Voir A 4.

13. trou Miette.

Environs d'Annot, Méailles.

250 m.

Alt. 990 m. La cavité est connue depuis très longtemps, elle est topographiée par Créac'h

en 1951, puis par D. Fabre en 1980 (Créac'h, **op. cit.**, 1987, t. 4).

14. grotte de Saint-Maurin.

Plans du Verdon, La Palud-sur-Verdon.

250 m env.

Alt. 770 m. La partie aérienne de la grotte-émergence est connue depuis fort longtemps, l'eau qui en sort arrose le site de Saint-Maurin occupé dès le IV^e siècle. Le bruit de l'eau qui émane du fond de la grotte (lac à 100 m de l'entrée) effraie les habitants qui ne la fréquentent guère (Simon Bartel, 1636 in Collier, **Ann. Haute Provence**, 1969, t. XL). En 1985, un accident mortel a lieu vers -30 m dans le siphon, alors que les sauveteurs ne connaissent pas les prolongements découverts quelques temps auparavant par d'autres plongeurs du département de Vaucluse.

15. grotte de Denjuan.

Villars-Colmars.

200 m.

Alt. 1760 m. La grotte est topographiée en 1961 par P. Nicolas (Créac'h, **op. cit.**, 1987, t. 4).

16. grotte de Saint-Benoît.

Environs d'Annot, Saint-Benoît.

200 m env.

Ou grotte de la Lare. Alt. 640 m. La grotte est visitée depuis longtemps. Le docteur Feraudy

d'Annot y remarque de nombreux ossements humains et fait part de sa découverte à M. Rabiers-du-Villars, Sous-Préfet à Castellane, qui visite la grotte en compagnie de D.-J.-M. Henry (Henry, **Rech. sur la géog. anc. et les antiq. du dép. des Basses-Alpes**, 1818 ; Lucante, **Essai géog. sur les cavernes de la France et de l'étranger**, 1880). Ce dernier pense replacer le théâtre des enfumades pratiquées lors de la guerre ligustique par les Romains contre les peuplades celto-ligures. En fait, le matériel osseux est surtout constitué d'ossements animaux comme on en trouve ailleurs dans les cavernes à ossements (Féraud, **Hist. géog. et stat. du dép. des Basses-Alpes**, 1861).

17. grotte de Saint-Didier n° 2.

Sisteron.

196 m.

Alt. 470 m. La grotte de Saint-Didier n° 2 a été topographiée par J. Estublier (**op. cit.**, 1977, 9).

18. aven des Trois Communes.

Senez.

130 m.

Alt. 1575 m. L'aven est exploré par le G. S. de Nice en 1972 (Créac'h, **op. cit.**, 1987, t. 4).

19. grotte de Saint-Vincent.

Authon.

120 m.

Alt. 1520 m. La cavité porte le nom d'un saint, bien connu dans le région, qui aurait fréquenté la grotte. Elle a fait l'objet de fouilles anciennes (Nicolas, **Ext. Mat. XIII**, 1878 ; Lucante, **op. cit.**, 1880) et a été topographiée par J. Estublier en 1974 (**Voconcie**, 1975, 6).

20. source de la Cagole.

Environs d'Annot, Thorame-Haute.

120 m.

Alt. 1450 m. Anc. commune de Peyresq. En 1989, E. Gilli et T. Gaschat trouvent la source à sec, ils en profitent pour explorer et topographier la cavité sur 120 m (**Spéléologie**, 198, 146).

21. aven du moulin de Giono.

Monts de Vaucluse, Redortiers.

103 m.

Alt. 1150 m. L'aven est mis au jour par une entreprise lors de la construction d'une citerne ; il est exploré en 1968 par les S. C. de Manosque et de Digne (Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

22. le Pertus.

Environs d'Annot, Méailles.

100 m.

Alt. 1080 m. Grotte fortifiée contenant des murs percés de meurtrières. La grotte est topographiée par Y. Créac'h en 1951 (Créac'h, **op. cit.**, 1987, t. 4).

23. aven de l'Arme Vieille.

Plans du Verdon, Rougon.

100 m.

Voir A 17.

24. aven des Agreniers n° 1.

Monts de Vaucluse, Banon.

100 m.

Alt. 705 m. Dans les années 50, l'aven est visité jusqu'à -25 par P. Martel (**Ann. Spél.**, 1952). En 1967, le G. O. R. S. atteint le fond à -35 m (Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

25. baume Galinière.

Monts de Vaucluse, Simiane-la-Rotonde.

100 m.

Alt. 654 m. La grotte est explorée par P. Martel en 1948 (Parein & Languille, **op. cit.**, 1981).

EN ATTENTE :

trou d'Argent.

Entrepierras.

150 m env.

Atl. 1050 m env.. La cavité est très anciennement connue (XVII^e s.) puisque la Grande Mademoiselle en fait mention dans une de ses lettres (Minvielle, **Guide de la France souterraine**, 1970). Il

s'agit d'une grotte sépulcrale fouillée par H. Nicolas (Nicolas, **Ext. Mat.**, XIII, 1878 ; Tardieu, **Cong. Soc. Franç. d'Archéologie**, Le Mans, 1878 ; Lucante, **op. cit.**, 1880) et constituée d'un couloir courant le long d'une falaise percée de multiples ouvertures.

cavité dans un vallon.

Environs d'Annot, Thorame-Haute.

150 m env.

Localisation inconnue, dimensions non vérifiées. Anc. commune de Peyresq.

L'aven aurait été parcouru sur 150 m par le C. M. de Nice en 1965, arrêt sur siphon à -20 m (Créac'h, **op. cit.**, 1987, t. 4).

diacalse de Saint-Jurs.

Plans du Verdon, Saint-Jurs.

150 m env.

La cavité est visitée par l'entomologiste P. de Peyerimhoff (1909-10, **Ann. Basses-Alpes**, t. XIV). Puis, vers, 1978, elle est à nouveau parourue par P. Bévangut qui estime sa longueur à 150 m.

grottes d'Argens.

Environs d'Annot, La Mure-Argens.

100 à 150 m env.

Alt. 1380 m. Ensemble de grottes connues de longue date, l'une d'elle était fréquentée annuellement, le 2 février, par les habitants du pays qui s'y rendaient avec des torches de résineux (Coste, **Ann. Basses-Alpes**, 1895-96, t. VII). Au début du XX^e siècle, les grottes sont visitées par l'entomologiste P. de Peyerimhoff (1909-10, **op. cit.**, t. XIV).

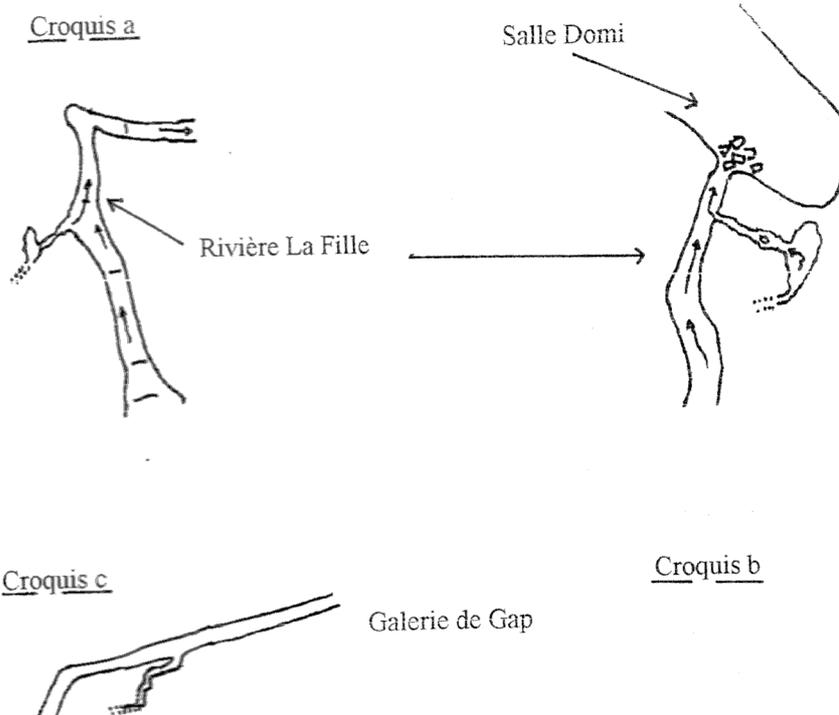
ACTIVITÉS DES VOCONCES – CAF BRIANÇON

2001-2002

Marie-Pierre MARTIN & Jean-Pierre FLANDIN / Voconces

A l'occasion de deux visites du chourum La Fille, en décembre et janvier 2001-2002, deux affluents actifs de la rivière la Fille ont été repérés et ne semblent pas avoir été topographiés. Un premier en rive gauche, quelques dizaines de mètres en aval de la salle Down aboutit à une petite salle puis à un laminoir désobstruable. (voir croquis a)
Le deuxième est un affluent très visible en rive droite juste avant la salle Domi. Un ramping d'une vingtaine de mètres donne dans une salle (3x5 m) à l'amont le ruisseau sort d'un boyau concrétionné. (voir croquis b)

Visitant le puits des Bans avec un groupe de débutants, nous avons commencé une désobstruction dans une branche de la galerie de Gap. Après avoir déplacé quelques blocs, un dizaine de mètres de boyau mène à une petite désescalade et à une étroiture ensablée. (voir croquis c)



Handwritten signature

BIBLIOGRAPHIE RÉCENTE DES CAVITÉS DES HAUTES-ALPES

Philippe BERTOCHIO / S.C.A. Gap

Je vous livre ici, de manière brute, la bibliographie que j'ai relevée concernant les cavités des Hautes-Alpes, sur la période 1999-2002. Cette période correspond à l'intervalle de parution des numéros 20 et 21 de Voconcie. Cette liste est certainement très incomplète. Je serai heureux de recevoir de votre part des informations complémentaires. La présentation propose les éléments suivants :

Nom du ou des auteurs – année – titre de l'ouvrage – pages – cavités mentionnées (commune).

- Gauchon C. & Lacas M.** – 1999 – Scialet n°27 – p.121-124 – chourum du Piassou (St-Disdier)
- Gherardi H.** – 1999 - Les nouvelles du MASC n°29 – p.? – ch. De la Parza (St-Disdier)
- Molle E.** - 1999 - Vélo vert n°106 – p.97 - ch. de la Parza (St-Disdier)
- Molle E.** – 1999 – VSD n°22H – p.14-18 – ch. de la Parza (St-Disdier)
- Baudet B.** – 1999 – Spélunca n°75 – p.2-4 – gr. des Choucas (Tréminis / Isère)
- Bertochio P.** – 1999 – Spéléo n°33 – p.18-23 – ch. des Aiguilles (Agnières-en-Dévoluy)
- Salvayre H.** – 2000 - Siphons des rivières souterraines de France – p.19-21 – ch. des Aiguilles (Agnières-en-Dévoluy) – gr. de la Coumbe-Braout (la Roche-des-Arnauds) – font. De Crêve-Cœur (St-Disdier) – ch. Daniel (Agnières-en-Dévoluy) – balme Fenestra (Champcella) – gr. de la Fountarrasse (St-Julien-en-Beauchêne) – gr. de Malpasset (Faurie) – ch. de la Parza (St-Disdier) – gr. des Sarrazins (Risoul) – puits des Bans (St-Disdier) – trou du Sigaud (Pelleautier)
- Morin A.** – 2000 - Géologie Alpine n°31 – p.211-229 – gr. des Ours (Aspres-sur-Buëch) – gr. des Turcs-de-la-Chapelle (Eourres) – gr. d'Agnielle (Aspres-sur-Buëch) – gr. de Sigottier (Sigottier)
- Audra Ph.** – 2000 - Actes de la dixième rencontre d'octobre S.C. Paris – p.5-7 – ch. Scarabée (Agnières-en-Dévoluy)
- Marchand T.** – 2000 – Spélunca n°77 – p.2 – ch. des Fruits (St-Disdier) – ch. des Adroits (St-Disdier) – ch. A.D. 21 (St-Disdier)
- Mesierz D.** – 2000 – Scialet n°29 – p.115-119 – g. des Z'héros - g. du Tympan – grottes 1b, 3, 4, & 5 (Fressinières)
- Bertochio P.** – 2000 – Spélunca n°78 – p.2-3 – ch. Perchés (St-Disdier) – ch. du Bout du Monde (St-Disdier) – ch. de l'Araignée au plafond (Pellafof / Isère) – ch. Bellot (Agnières-en-Dévoluy) – g. aux Corneilles (Champoléon)
- Lacas M.** – 2000 – Scialet n°29 – p.120-121 – g. des Doronics (Monétier-les-Bains) – perte du Mouflon (Monétier-les-Bains) – baume en Y (St-Disdier)
- Marchand T.** – 2000 – Scialet n°29 – p.122-126 – ch. des Fruits (St-Disdier)
- Bertochio P.** – 2000 – Spélunca n°80 – p.2-3 – ch. de la Frache (St-Disdier) – ch. de la Pyramide (Agnières-en-Dévoluy) – trou d'Uc (Agnières-en-Dévoluy)
- Bigot J.-Y.** – 2000 - Vocabulaire français et dialectal des cavités... - puits des Bans (St-Disdier) – les Baumes Noires (Aspres-sur-Buëch) – tunes de Baumugne (St-Julien-en-Beauchêne) – ch. Camarguier (St-Disdier) – ch. du Chaudron (Agnières-en-Dévoluy) – ch. des Choucas (Agnières-en-Dévoluy) – taoune Claire (Ribiers) – ch. Clot (Agnières-en-Dévoluy) – g. aux Corneilles (Champoléon) – tune du Duc (Ventavon) – tuna de l'Escallier (Sigottier) – balme Fenestra (Champcella) – sce Fontgillarde (Molines-en-Queyras) – grande Gaborne (Sigottier) – sce des Gillardes (Ste-Catherine-Vars) – ch. de la Fille (St-Etienne-en-Dévoluy) – ch. Martin (St-Disdier) – faille de l'Oucane (Réallon) – ch. de la Parza (St-Disdier) – balme du Pertus (Champcella) – sce des Pisses (Rabou) – tunnel des Portelets (Sigottier) – tune du Renard (Roche-des-Arnauds) – pertuis des Rortes (Roche-des-Arnauds) – balme Rousse (Roche-de-Rame) – les Sorgues (la Pierre) – taoune Sourde (Ribiers) – les Tanières (Aspres-sur-Buëch) – tombe du Taureau (Ancelle) – ch. de Tintarelle (St-Etienne-en-Dévoluy) – la Tune (Aspres-sur-Buëch) – trou de la Tune (St-Etienne-en-Dévoluy)
- Haquart A.** – 2000 - Chiroptères de la zone Natura 2000 du Dévoluy – p.5 – gr. du Chien (Aspres-sur-Buëch) – p.5, 7, 15, 24, 26 – gr. des Ours (Aspres-sur-Buëch) – p.10, 15, 26 – gr. des Baumettes (St-Etienne-en-Dévoluy) – p.13, 15, 23, 25, 28 – tunes de Baumugne (St-Julien-en-Beauchêne)
- Bigot J.-Y.** – 2000 – Spéléo n°36 – p.22 – ch. de la Pyramide (St-Etienne-en-Dévoluy)
- Bertochio P.** – 2001 - Club alpin français de Gap : spéléologie et archéologie
- Robin Y.** – 2001 - Spéléo-dossiers n°31 – p.62-64 – ch. du Frigo ou des Flibustiers (St-Etienne-en-Dévoluy)
- A.A.** – 2001 - Dauphiné Libéré du 16/05/2001 – p.9 – puits des Bans (St-Disdier)
- Drouin P.** – 2001 – Spélunca n°84 – p.4 – ch. des Aiguilles (Agnières-en-Dévoluy) – ch. de la Combe des Buissons (Agnières-en-Dévoluy)
- Marchand T.** – 2002 – Spélunca n°86 – p.2 – ch. des Fruits (St-Disdier)
- Vial S.** – 2002 - Dauphiné Libéré du 29/08/2002 – p.4 – puits des Bans (St-Disdier)